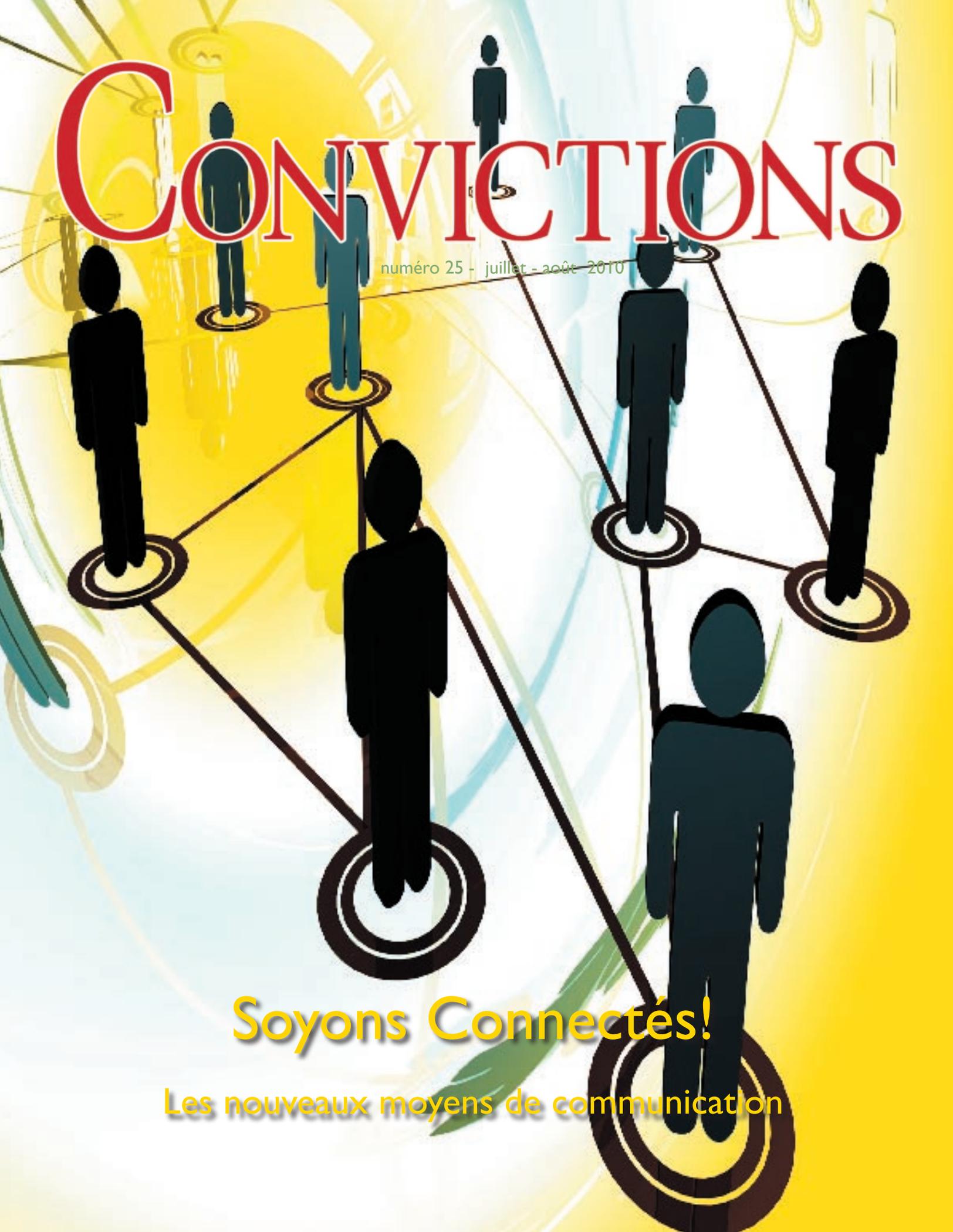


CONVICTIONS

The background features a network of human silhouettes connected by lines, set against a yellow and blue gradient. The silhouettes are in various shades of blue and black, and the lines are black. The overall theme is connectivity and communication.

numéro 25 - juillet - août 2010

Soyons Connectés!

Les nouveaux moyens de communication

Chers lecteurs,

Le réseautage social en ligne – Facebook, bebo, LinkedIn, e.a. - est en train d'envahir le domaine des communications humaines. Ces services fascinent les jeunes générations. Un grand nombre parmi les abonnés de Facebook (500.000.000) p.ex. passe trois heures et plus chaque jour, utilisant ce service. Les abonnés entretiennent leur profil personnel, se connectent et chattent avec des amis, échangent des nouvelles, publient



les détails de leur vie, explorent la vie des autres et vivent ainsi leurs 'amitiés'. D'autres services de microblogage comme Twitter, permettent aux utilisateurs de rester liés partout et toujours. Les petits détails de la vie quotidienne sont envoyés par des petits messages de 140 caractères. Les 'Tweeds', font vibrer les cellulaires des 'followers' ou apparaissent sur les écrans des ordinateurs à chaque moment de la journée. Le slogan d'origine de Twitter, 'What are you doing?', le définissait comme un service permettant de raconter ce qu'on fait au moment où on le fait.

Que ces services ouvrent des portes à des possibilités nouvelles de communication et qu'ils peuvent faciliter le partage d'informations est indéniable et ne fera pas le sujet de cet éditorial. Dirigeons notre attention vers un des côtés négatifs de ces moyens : on constate qu'avec le développement de ces nouvelles techniques la communication se place au fur et à mesure sur le terrain du virtuel, de l'impersonnel et même de l'inhumain. Les jeunes internautes, avant même de s'intégrer dans la société, se perdent dans les réseaux imaginaires, passent leur temps derrière leur écran, se définissent par le nombre de leurs amis virtuels, par la multitude des réseaux dont ils font partie, par les photos qu'ils postent sur Internet et les réactions qu'ils publient et qui sont affichées sur leur 'mur'. À l'âge de treize ans (âge auxquels les enfants peuvent s'abonner à Facebook) ils devraient assumer leur place dans la société réelle, apprendre l'art de la communication, suivre le discours du prochain et déchiffrer les messages non-verbaux du visage, du corps, de la voix, du comportement. Ils devraient commencer à expliquer leurs propres idées, à exprimer leurs sentiments, à se positionner dans l'ensemble de la famille, des étudiants et dans le monde des adultes. C'est la période de leur vie où ils apprennent combien il peut être difficile de parler devant un groupe de personnes, combien il peut être pénible de refuser une demande importune de la part d'une personne en colère, combien il est obligeant de signer pour la première fois de leur vie un contrat qui les lie et qui les force à un paiement régulier... Sur Internet par contre, ils ne sont jamais confrontés à une personne réelle, ils ne regardent jamais dans les yeux la personne « en face » et ne voient jamais ni la déception de la person-

ne qu'ils blessent ni la joie qu'ils donnent par leur encouragement. Le contact virtuel est facile et devient une échappatoire.

Il y a déjà 2000 ans Ciceron disait que le visage est le miroir de l'âme. Cette phrase exprime l'idée que la plupart des sentiments et des humeurs se reflètent sur le visage. Les émotions de peur, de joie, de tristesse, de surprise, de dégoût... s'y révèlent dans toutes leurs facettes. Même le contact corporel jouit d'une grande importance dans la communication. L'homme touche son prochain: par hasard, intentionnellement, de différentes manières. Le contact physique peut être ressenti comme agréable, désagréable, rassurant, repoussant, érotique, menaçant... suivant la qualité du contact ou de la personne et suivant la situation ; par conséquent, il peut avoir des significations très différentes : affection, puissance, désir sexuel, agression, amour... La science nous montre que l'efficacité d'un message dépend pour 55% de ce langage du corps. 38% de l'efficacité d'un discours dépend de la voix de celui qui l'émet. Le contenu du message n'est que pour 7% dans la transmission de l'information. Preuve suffisante que, dans le domaine de la communication, nous ne pouvons pas surestimer la partie non verbale.

Quand Dieu a voulu se rendre compréhensible aux hommes, Il s'est donné un visage, des yeux, une voix et un corps : Il s'est incarné. Sa nature humaine était pour lui l'instrument de prédication de la vérité divine. Ses contemporains pouvaient le toucher, écouter sa voix, expérimenter de leurs propres sens l'Homme Dieu, pour ainsi comprendre la bonne nouvelle. Nous, à notre époque, nous pouvons l'approcher dans les sacrements, surtout le sacrement de l'eucharistie dans lequel Il est réellement présent. Les contemporains de Jésus doutaient dans leur foi comme Saint Thomas : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, je ne croirai point. » La réalité humaine de Jésus après sa résurrection met fin aux doutes. Thomas met son doigt dans les plaies de Jésus et prie : « Mon Seigneur, et mon Dieu! ». Saint Jean, dans sa première lettre, confirme ce même principe : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (1 Jean 1, 1-3)

Les services de réseautage social en ligne sont un danger pour les vrais contacts humains. Ils détruisent les capacités sociales de l'homme et mettent ainsi en péril les fruits de l'Incarnation. N'est-ce pas là un signe de l'antéchrist ? « Car plusieurs séducteurs ont paru dans le monde; ils ne confessent point Jésus comme Christ venu en chair: c'est lui le séducteur et l'antéchrist. » (2 Jean 2, 7)

Abbé Jürgen Wegner

CONVICTIONS

numéro 25 juillet - août 2010

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

« Formant des Esprits Catholiques »

Directeur de publication et Éditeur :

M. l'abbé Jürgen Wegner
Supérieur de district

Chroniques :

M. l'abbé Peter Scott
M. l'abbé Roger Guéguen

Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard
Sr Mary Raphael

Corrections :

M. l'abbé Patrick Girouard

Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD
International: 35 USD or 28 Euros
par copie: Canada: \$ 3.00 CND
Aux USA: \$ 4.00 USD

Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2010

Publication Officielle de la Fraternité
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

Éditorial _____ 2

Les services de réseautage social en ligne sont un danger pour les vrais contacts humains. Ils détruisent les capacités sociales de l'homme et mettent ainsi en péril les fruits de l'Incarnation. N'est-ce pas là un signe de l'antéchrist ?

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

Soyons Connectés! _____ 4

La communication virtuelle envahit nos vies de plus en plus. Que devons-nous penser face aux nouveaux moyens de communication ?

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

Vatican II et la Tradition (2ème Partie) _____ 10

Conférence de Monsieur l'abbé Niklaus Pfluger à l'Université de Manitoba, Winnipeg: «Le Concile Vatican II mis en question ».

Monsieur l'abbé Niklaus Pfluger, FSSPX

Anges et Démons _____ 15

Une lecture attentive, non superficielle, de la Bible nous apprend beaucoup de choses sur le monde invisible des esprits.

Mme Martie Dieperink

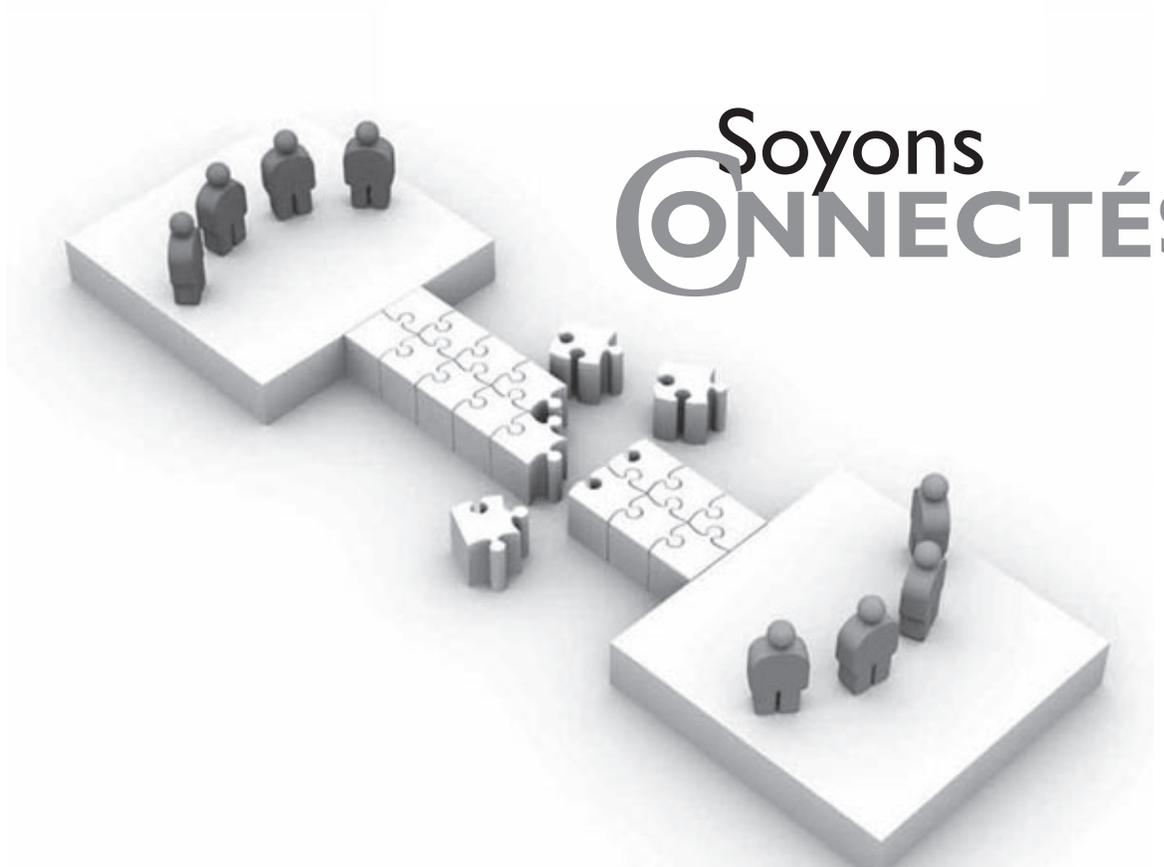
L'Éducation et l'Année Liturgique _____ 21

L'Église éduque les fidèles à travers le déroulement de l'Année Liturgique.

Monsieur l'abbé Peter Scott, FSSPX

D'un Océan à l'Autre _____ 24

Activités de la Fraternité au Canada



Soyons CONNECTÉS!

« L'opération de Bob s'est bien déroulée. Nous sommes confiants. Merci à tous ceux qui ont gardé leurs doigts croisés pour lui! » « La crise surviendra-t-elle bientôt? On rapporte des nouvelles contradictoires. Voici un lien pour les sceptiques. » On clavarde, on blogue, on envoie des courriels, on laisse des messages sur des sites tels que Facebook ou Bebo, on suit la vie des autres.

La communication virtuelle envahit nos vies de plus en plus.

Que devons-nous penser face aux nouveaux moyens de communication?

Par M. l'abbé Jürgen Wegner Traduction : Abbé P. Girouard

Les services de réseautage social

Un service de réseautage social a comme objectif de construire des réseaux sociaux ou des relations sociales entre les gens. Un service de réseautage social consiste essentiellement en une représentation de chaque abonné, en ses liens sociaux et en une variété de services additionnels. La plupart des services de réseautage social sont établis sur le Web et fournissent aux usagers les moyens d'interagir sur l'Internet, comme par exemple le courriel ou les messages textes. Les sites de réseautage social permettent aux usagers de partager leurs idées, leurs activités, les événements et les intérêts au sein de leur réseau personnel.

Les principaux types de réseautage social sont ceux contenant des listes de catégories (comme

la dernière année d'école ou les noms de confrères de classe), des moyens de communiquer avec des amis (d'habitude des pages de description de soi), et un système de recommandation basé sur la confiance. Facebook, Twitter, et Bebo, qui sont largement utilisés partout dans le monde, combinent plusieurs de ces méthodes.

Histoire

L'idée que des ordinateurs personnels liés électroniquement pourraient former la base d'une interaction et d'un réseautage sociaux est surgie il y a déjà quelque temps. Les premiers sites Web de réseautage social débutèrent sous la forme de communautés en ligne telles que The Well (1985), Theglobe.com (1994), Geocities (1994), et Tripod.com (1995). Le but de ces premières commu-

nautés était d'amener les gens à interagir les uns avec les autres à travers des lieux de clavardage, et en partageant de l'information et leurs idées sur n'importe quel sujet. Certains groupes agirent différemment en permettant simplement aux gens de se réunir via leurs adresses de courriel. Parmi ces sites on trouvait Classmates.com (1995) qui se spécialisait sur les liens avec d'anciens camarades de classe, et SixDegrees.com (1997) qui se concentrait sur des liens indirects. On pouvait créer des profils de l'utilisateur, envoyer des messages aux usagers faisant partie de la « liste d'amis », et on pouvait rechercher d'autres membres ayant des intérêts similaires dans leurs profils.

À la fin des années 1990, de nouvelles méthodes de réseautage social furent développées rapidement et elles en changèrent les modèles, passant de ceux où des ajouts étaient simplement recommandés aux usagers, à celles où ceux-ci pouvaient administrer eux-mêmes leurs réseaux. Ces sites incluaient Epinions.com, utilisant un système appelé « The Web of Trust » (Le Réseau de la Confiance) qui permettait aux usagers de construire des réseaux sociaux basés sur les personnes en qui ils avaient confiance. Ces systèmes connurent alors une popularité croissante avec l'émergence de Friendster en 2002, leur permettant de faire partie globalement de la majeure partie des usagers. Friendster fut suivi de MySpace et de LinkedIn un an plus tard, et puis finalement de Bebo. En 2005 MySpace, se révélant le plus gros d'entre eux, recevait plus de visites que Google. En 2004 survint un compétiteur du nom de Facebook qui grandit rapidement. En 2006, Facebook a ouvert ses portes à ceux qui n'étaient pas membres de la communauté universitaire des États-Unis et, en permettant des applications ajoutées développées à l'extérieur, et certaines applications permettant à l'utilisateur de personnaliser graphiquement son propre réseau social – liant donc ensemble le réseau social et l'activité de réseautage – le site devint le plus important au monde avec aussi la plus grande croissance, non astreint aux limites géographiques. Depuis janvier 2007, Facebook a reçu une moyenne de 250, 000 nouvelles inscriptions quotidiennes, pour une moyenne hebdomadaire de croissance de 3%. Ses usagers actifs doublent tous les six mois, et plus de la moitié de ceux-ci visitent le site quotidiennement. En 2010, 500 millions de gens dans le monde avaient un profil dans Facebook, et 38% d'entre eux étaient âgés entre 13 et 18 ans. Le segment démographique croissant le

plus rapidement est celui des 25 ans et plus, et plus de la moitié des usagers ont terminé l'université. Les gens passent en moyenne 20 minutes par jour sur le site.

Une structure type

En général, les services de réseautage social permettent aux usagers de se créer un profil, et on peut les diviser en deux catégories : le réseau social interne (ISN) et l'externe (ESN), lequel comprend des sites tels que MySpace, Facebook, Twitter et Bebo. Un ISN est une communauté fermée, privée, consistant en un groupe de gens appartenant à une compagnie, une association, ou une société; un ESN est public et ouvert, et permet à tous les usagers du Web de communiquer.

Cependant, qu'il s'agisse d'un service spécialisé ou général, il y a plusieurs points communs dans l'approche qu'ont les sites de réseautage social. Les usagers peuvent en effet télécharger une photo d'eux-mêmes; créer leur « profil », et souvent être « amis » avec d'autres usagers. Dans la plupart des services de réseautage, les deux usagers doivent confirmer qu'ils sont amis avant de pouvoir être mis en lien. Par exemple, si Alice déclare que Bob est un ami, il faudra alors que Bob approuve la demande d'Alice d'être son amie avant de que les deux puissent être classés comme tels. Certains sites de réseautage ont une caractéristique « favoris », qui permet à ceux qui y ont été mis de ne pas avoir à obtenir l'approbation de l'autre usager. Les sites de réseautage social ont typiquement une section consacrée aux commentaires des amis. Sur Friendster, cette section est appelée « Témoignages ». Sur Facebook elle s'appelle « Le Mur ». Au début, cette caractéristique visait à encourager les gens à écrire des messages au sujet de la personne en profil. Mais avec le temps les gens se sont mis à répondre avec leurs propres témoignages, créant ainsi une forme de conversation.

Caractéristiques additionnelles

Certains réseaux sociaux ont des caractéristiques additionnelles, comme la possibilité de créer des groupes partageant des intérêts ou des affiliations communs, ou celle de télécharger des vidéos, ou même de visionner des événements en direct, enfin on peut aussi tenir des forums de discussion.

Récemment, le réseautage social cellulaire est devenu populaire. Dans la plupart des commu-

nautés reliées au réseau cellulaire, les usagers du téléphone peuvent maintenant créer leurs propres profils, se faire des amis, participer à des sessions de clavardage, créer de telles sessions, avoir des conversations privées, partager des photos et des vidéos, et même des blogues, grâce à leur téléphone cellulaire. Ces usagers ont désormais accès à presque toutes les options qu'ont ceux qui utilisent leur ordinateur. Un des services de réseautage sans fil les plus populaires en Amérique du Nord est Facebook Mobile.

Une autre caractéristique du réseautage social au plan professionnel est LinkedIn.com. Ce réseau social permet à des professionnels d'échanger de l'information, des idées, des opportunités. Les professionnels sont ainsi en mesure de demeurer informés des nouvelles connaissances survenant dans leur domaine.

Comme la popularité du réseautage social ne cesse d'augmenter, on observe constamment de nouveaux usages de la technologie. À l'avant plan des tendances émergentes parmi les sites de réseautage social on retrouve les concepts de « temps réel » et « de partout ». Le temps réel permet aux usagers de faire parvenir du contenu, lequel est alors diffusé en même temps qu'il est téléchargé; le concept est donc similaire à celui de la télévision en direct. Twitter définit la tendance en ce qui regarde les services en « temps réel », car les usagers peuvent diffuser au monde entier ce qu'ils sont en train de faire ou ce à quoi ils sont en train de penser, pourvu que cela soit contenu dans une limite de 140 caractères. Facebook a emboîté le pas avec son « Live Feed » où les activités des usagers sont diffusées au moment même où elles se produisent. Alors que Twitter se limite aux mots, Clixtr, un autre service en temps réel, se concentre sur les groupes qui partagent des photos, de façon à télécharger directement les photos qu'ils prennent alors qu'ils assistent à un évènement.

La vie privée

Dans une entrevue au magazine Allemand « Der Spiegel » le 15 janvier 2007, Christ de Wolfe, co-fondateur de MySpace, a expliqué que ces si-

tes servent d'outils à tout le monde pour s'introduire sur le Web : « C'est comme une plate-forme qui vous permet de montrer rapidement au monde qui vous êtes. Cela n'existait pas auparavant. C'est comme un instantané, pas seulement de votre photo, mais de tout ce qui vous intéresse – l'aspect visuel de votre site, et la musique de fond. Vous avez une bonne idée, visuelle et acoustique, de ce qu'est la personne en regardant son site. Cette génération veut être plus expressive. C'est probablement une renaissance, en ce qu'on veut être plus créatif. C'est assez difficile de faire preuve de créativité autrement, mais c'est facile sur MySpace. »



Au fil des ans on s'est inquiété de plus en plus d'un possible risque par rapport à la vie privée à mettre trop d'informations personnelles entre les mains de grosses corporations ou d'organes gouvernementaux, permettant ainsi la création d'un profil produit à partir du comportement d'un individu, profil sur lequel des décisions négatives vis-à-vis d'un tel individu pourraient être prises.

L'information postée sur des sites tels que MySpace et Facebook a déjà été utilisée par la police (profilage judiciaire), par des officiers de probation et des cadres universitaires pour poursuivre des usagers. Dans certaines situations, le contenu posté sur MySpace a été utilisé en cour. De plus en plus, les agences de maintien de l'ordre et les administrations scolaires font usage de Facebook pour trouver des preuves contre les étudiants qui en sont usagers. Le site permet aux usagers de créer des pages de profil contenant des détails personnels. Ces pages peuvent être vues par d'autres usagers enregistrés, parmi lesquels on compte souvent des officiers de police s'étant abonnés au service. Une force de police du Royaume-Uni a fait le tri de photos parues dans Facebook et a arrêté des personnes qui avaient été photographiées dans un endroit public avec une arme à la main (posséder une arme dans un endroit public est illégal).

Il y a aussi un problème en ce qui concerne le contrôle des données – de l'information qui a été changée ou enlevée par un usager pourrait en fait

être conservée ou transmise à des tiers. Lors des recherches scientifiques ou médicales, le fait de demander à des sujets des informations sur leur comportement est normalement strictement placé sous le contrôle des comités de révision. Il n'est pas clair si de telles règles sont appliquées à des chercheurs qui colligent des données à partir des sites de réseautage. Ces sites contiennent souvent beaucoup d'informations qu'il est difficile d'obtenir par les moyens traditionnels. La vie privée sur Facebook est minée par trois facteurs principaux : Les usagers se découvrent trop, Facebook ne prend pas les moyens adéquats pour protéger la vie privée, et des tiers ne cessent de rechercher activement des informations sur les usagers de Facebook. À tous les jours il y a des adolescents qui vont sur les sites de réseautage pour y révéler leurs pensées les plus intimes, et celle-ci peuvent être connues dans le monde entier. De l'information et le nom de l'utilisateur de Messagerie Instantanée



sont révélés et accessibles aux inconnus du cyberspace. De plus, pour la génération Internet, les sites de réseautage social sont devenus le lieu privilégié de contact social, qu'il s'agisse de prétendre, de jouer un rôle, ou de sonder les autres. Puisque de tels forums sont relativement faciles à accéder, le contenu qui y est posté peut être vu par quiconque s'intéresse à l'information personnelle de l'utilisateur. La vie privée sur l'Internet est une chose rare, et en définitive il revient à l'utilisateur d'être responsable et d'améliorer le degré de sa vie privée en ligne.

La communication interpersonnelle

Lors de l'entrevue déjà mentionnée au magazine Allemand « Der Spiegel », les fondateurs de MySpace, Tom Anderson et Christ de Wolfe ont expliqué comment le Web a tué la télévision et changé le monde. La revue a demandé à Tom Anderson s'il pensait que nous vivions un changement de fond dans le mode de communication des gens entre eux. Sa réponse fut sans ambages : « Définitivement. Ce qui est très significatif culturellement par rapport à MySpace est que c'est devenu tellement répandu que des gens de tous

âges en font maintenant usage. Même des gens qui n'ont pas grandi avec s'habituent maintenant à s'en servir. Les gens y sont comme aspirés. Quelqu'un de 35 ans ne trouve plus cela bizarre d'aller sur MySpace. Il y a

À peine deux ans, il nous aurait été impossible d'attirer cette personne. »

Les moyens de communication de masse, le téléphone cellulaire, le courriel, et les services de réseautage social ont graduellement remplacé la communication interpersonnelle. A cela s'ajoute le besoin de se distancer du stress de la conversation face à face et réelle, laquelle est bien plus périlleuse. Rencontrer quelqu'un se passe en temps réel et fait appel à la sensibilité au ton de la voix et au langage corporel. Observant la montée en popularité de la communication virtuelle, on est en droit de craindre que la vraie conversation en temps réel en vienne éventuellement à céder le pas à ces dialogues plus faciles et stérilisés d'écran à écran, tout comme le processus de tuer, dépecer, et faire la boucherie d'un animal a été remplacé par les paquets de viande bien pratiques qu'on retrouve sur les rayons du supermarché. Peut-être les futures générations en viendront-elles à pa-



reillement reculer d'horreur devant le désol l'imprévu, et l'implication personnelle qui rivent lors d'une interaction en temps réel et trois dimensions.

En août 2009, Mgr Vincent Nichols, Archevêque de Westminster et chef de l'Église Catholique d'Angleterre et du Pays de Galles a, pour la même raison, averti que les sites de réseautage social tels que Facebook, MySpace, et Bebo, déshumanisaient la vie de communauté, et que les relations humaines se trouvaient affaiblies par le déclin des rencontres face à face. « Je pense qu'on peut être concernés par le fait qu'un usage excessif ou presque exclusif de messages textes ou courriels signifie qu'en tant que société nous sommes en train de perdre la capacité de construire des communications interpersonnelles, ce qui est nécessaire



pour vivre ensemble et pour construire une communauté. Nous sommes en train de perdre des habiletés sociales, des habiletés à l'interaction humaine, comment deviner l'humeur d'une personne, comment lire son langage corporel, comment se montrer patient jusqu'au moment opportun pour donner ou défendre son opinion. Un usage trop exclusif de l'information électronique déshumanise ce qui est une part très très importante de la vie communautaire, du simple fait de vivre ensemble. »

Gros problème pour les enfants.

Plusieurs services de réseautage social comme Facebook permettent aux usagers de choisir qui peut voir leur profil. Ceci empêche un éventuel usager non autorisé d'accéder à ces informations. Les parents sont devenus un gros problème pour les adolescents, lesquels ne veulent pas qu'ils aient accès à leurs comptes MySpace ou Facebook. En choisissant de rendre leurs profils privés, les adolescents peuvent donc décider qui peut voir leur page, et empêcher ainsi les parents d'y jeter un œil. Les adolescents n'ont de cesse d'élever des barrières structurelles entre leur vie privée et leurs parents. Voici le témoignage d'un père : « Lorsque j'ai établi ma page sur Facebook, j'ai décidé d'inviter ma fille à devenir mon amie. Elle a débuté l'université et elle utilise Facebook depuis plusieurs mois. Lorsque je lui en ai parlé au téléphone, elle a répondu que cela la mettait mal à l'aise d'avoir son père pénétrer son espace Facebook. Il s'agissait de quelque chose pour elle et ses amis, et pas pour les parents. J'ai trouvé que cela avait du sens. Et cela m'a aussi rappelé combien les gens associent des significations, sentiments, et buts spécifiques à leurs espaces en ligne. Le monde de Facebook possède l'énergie et l'excitation propres à l'atmosphère estudiantine de l'université. »

La capacité d'attention en danger.

En février 2009, Lady Greenfield, professeure de pharmacologie synaptique au Collège Lincoln d'Oxford et Directrice de l'Institution Royale, a dit à la Chambre des Lords que les expériences des enfants sur les sites de réseautage social « sont dénuées de cohésion narrative et d'importance à long terme. En conséquence, l'esprit de la moitié du 21^{ème} siècle pourrait presque devenir infantilisé, caractérisé par la brièveté du temps d'attention, le sensationnalisme, l'inhabileté de compatir, et un sens incertain de son identité. » Démontrant que

les sites de réseautage social mettent en danger la capacité d'attention, elle dit : « Si dès le départ le jeune cerveau est exposé à un monde d'action et de réaction rapides, à des images jaillissant instantanément sur l'écran à la simple poussée d'un bouton, un tel échange interactif pourrait bien habituer le cerveau à opérer à une telle échelle de temps. Peut-être que lorsque dans le vrai monde de telles réponses rapides ne viendront pas immédiatement, on s'en apercevra et on appellera de tels comportements un problème d'attention déficitaire. Il pourrait être utile donc de s'interroger pour savoir si la presque totale immersion de notre culture dans les technologies électroniques depuis la dernière décennie, pourrait être de quelque façon liée à une augmentation du triple durant la même période des ordonnances de méthylphénidate, le médicament prescrit pour le problème de l'hyperactivité et déficit d'attention. »

L'immédiat

Dans l'article cité plus haut, Lady Greenfield a aussi sonné l'alarme concernant « une préférence marquée et bien plus grande pour l'ici et maintenant, au point que le caractère immédiat d'une expérience prend le dessus sur la question des conséquences. Après tout, quand vous jouez à un jeu vidéo, vous pouvez toujours y rejouer; tout ce que vous y faites est réversible. L'emphase est mise sur l'excitation du moment, sur la montée d'adrénaline ressentie lorsqu'on y secoure une princesse en danger. On ne s'y intéresse pas à la princesse elle-même, au contenu, ou à une importance quelconque à long terme, car tout cela n'y existe pas. Ce genre d'activité, ce mépris pour les conséquences, peuvent être comparés à la sensation du jeu compulsif ou à celle de se nourrir compulsivement. »

L'habitude

Ben Mezrich, auteur de « Les Milliardaires par Accident : La Création de Facebook » (« The Accidental Billionaires : The Founding of Facebook »), a déclaré lors d'une entrevue à CNN, le chef de file reconnu des nouvelles du monde des affaires : « Je pense réellement que Facebook est la prochaine étape dans l'évolution humaine. La majorité des gens qui s'y inscrivent y passent trois à quatre heures. Les étudiants du secondaire y passent toute leur vie. Les fréquentations passent par là, ils s'y rencontrent les uns les autres, et ils y vivent. C'est la nouvelle forme de la vie humaine. » Facebook est à son public comme une araignée est à sa proie! D'où vient cette fascination?

Facebook captive son public avec:

- Le Désir de se Comparer : Facebook nourrit notre désir, ou même notre besoin – de nous comparer aux autres par rapport à l'apparence physique, aux voyages, au magasinage intensif, aux conjoints, aux amis, etc.

- Le Facteur de Curiosité : Combien de fois n'avez-vous pas été voir dans l'album de votre ami(e) pour voir ce qu'il (elle) faisait le jour où vous lui avez téléphoné et qu'il (elle) ne vous a pas répondu? Mieux encore, combien de fois n'avez-vous pas perdu une demi-heure où plus à lire les informations postées au « mur » de votre ami(e) pour savoir qui lui a dit quoi? - L'Élément Ennui : Qu'est-ce qui peut devenir une habitude plus ancrée que celle consistant à trouver quelque chose pour remplir les heures d'ennui qu'on a à chaque journée? Or Facebook est ce pont qui nous aide à franchir cet ennui à plusieurs niveaux, grâce aux jeux, aux applications, à la musique, et plus encore.

- La Maladie de la Jalousie : Êtes-vous trop jaloux? Peut-être un peu insécurisé dans votre relation amoureuse? Facebook est votre pilule pour vous sentir mieux! Grâce à sa capacité de suivre à la trace les conversations, les événements, les allers et venues, etc. Facebook fournit un excellent moyen de résoudre les problèmes de jalousie en l'utilisant comme outil d'« espionnage »!

- Le Phénomène de la Solitude : Soyons bien francs ici, et admettons qu'il nous arrive à tous, à un moment ou à un autre, de souffrir de solitude. Or Facebook a le pouvoir de guérir cette solitude! Si vous vous sentez seul, vous pouvez contacter un ami, « sortir » avec un groupe, ou simplement passer quelques heures à envoyer des messages aux boîtes Facebook de vos amis, commenter leurs photos, écrire quelque chose d'amusant sur leur « mur », etc.!

- Le Besoin d'Appartenance : Vous êtes-vous déjà trouvé dans une situation où on vous a demandé : « Vraiment? Tu n'as pas un compte Facebook? Comment ça se fait? » C'est certain que vous avez déjà connu quelqu'un dans cette situation. À travers son grand nombre d'utilisateurs et d'affiliés, Facebook exploite le besoin d'appartenance.

Risques pour la sécurité des enfants

Les citoyens de même que les gouvernements se sont inquiétés de l'usage dangereux des services de réseautage social par les enfants et adolescents, surtout par rapport aux prédateurs sexuels

opérant sur l'Internet. Des gouvernements ont entrepris un certain nombre d'actions pour mieux comprendre ce problème et y trouver des solutions. En 2008, un groupe spécialisé sur la question a conclu son étude en déclarant que des solutions technologiques telles que la vérification de l'âge et les « scans » sont des moyens relativement inefficaces pour attraper les prédateurs sévissant sur l'Internet.

Chantage

Une mauvaise utilisation fréquente des sites de réseautage social comme Facebook est de s'en servir pour abuser émotionnellement des individus. De telles actions sont souvent surnommées « chantage ». Il n'est pas rare que des confrontations qui arrivent dans le vrai monde soient transposées sur l'Internet. L'intimidation sur l'Internet survient relativement régulièrement et peut souvent causer un traumatisme émotionnel chez la victime. Dépendamment de l'outil d'accès à l'Internet, il y a 39% des usagers qui admettent subir de l'intimidation « en ligne ». Inhérent au monde de l'Internet est en effet la capacité des individus de poster des remarques ou des photos offensantes.

Conclusion

Il est difficile d'imaginer comment cette façon de vivre au quotidien ne pourrait résulter en des cerveaux, ou plutôt des esprits, qui soient bien différents de ceux des générations précédentes, des générations chrétiennes. Les moyens virtuels de communication vont inévitablement rendre l'homme moins familier avec la réalité. La technologie moderne est destinée à menacer le vrai contact entre les hommes. Le fait d'être assis à journée longue devant un écran, d'étoffer constamment un profil Internet, de ne cesser d'échanger des messages électroniques instantanés, ne peut résulter qu'en l'oubli de ce qu'est une personne réelle. Une fois que les vraies personnes sont éliminées de l'esprit, la charité – la principale vertu de l'existence humaine – se trouvera détruite à la racine. « Quiconque dit, j'aime Dieu, et n'aime pas son frère, est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu, qu'il ne voit pas? » (1 Jn 4 :20).

La mentalité de troupeau, le chantage, tous les dangers envers la sécurité des enfants et la perte de la vie privée accéléreront les effets destructeurs de toutes ces inventions modernes.

Vatican II contre la Tradition catholique

Ce que nous reprochons au Concile

2^{ème} Partie

Conférence donnée par M. l'abbé Niklaus Pfluger, SSPX

à St. Paul's College, Université du Manitoba, Winnipeg, 30 mars 2010

I. La rupture avec le passé

Premièrement, ce n'est pas une question de conservatisme, mais de vérité. Tout catholique est à la fois conservateur et à la page ou, si l'on veut, « progressiste ». Il a l'esprit conservateur pour préserver son acquis tout en travaillant à en développer la richesse, celle de la Tradition dans son ensemble. C'est cela, le vrai progrès.

Ce que nous déplorons n'est pas qu'il se soit produit quelque chose de nouveau au Concile et dans l'« ère post-concilaire » qui l'a suivi, avec ses réformes liturgiques et théologiques, car « tout scribe versé dans les choses du royaume des cieux est à comparer à un père de famille qui tire de son trésor des choses neuves comme aussi des choses anciennes. » (Mt 13, 52). « Nous déplorons seulement le fait que ce nouveau trésor ait sombré dans l'erreur. Non le fait que le train soit parti, mais qu'il ait pris la mauvaise direction. Et nous disons qu'il doit retourner à la gare pour corriger son cap. »¹

Le vrai progrès, c'est de développer ce que l'on a reçu, et comprend donc la préservation. Le conservatisme et le progrès sont des dimensions de la vie ecclésiastique qui se comprennent et

s'engendrent l'une l'autre. Le catholique ne cherche pas la vérité, comme le proclame le document du concile *Gaudium et spes* (Article 16). Cette déclaration est une fausseté et une attaque directe contre la Vérité, qui est Jésus-Christ Lui-même. Il s'agit plutôt de plonger dans la vérité révélée pour l'approfondir et en élargir la compréhension. L'erreur fatale du Concile se trouve dans l'encyclique *Ut unum sint* (Art. 32) de Jean-Paul II, où il est dit que le dialogue œcuménique, dans le sens où l'entend le Concile, se distingue par une recherche commune « afin de s'aider mutuellement dans la recherche de la vérité. »

2. La modification de l'image traditionnelle que l'Église catholique a d'elle-même

L'Église catholique, et elle seule, a été fondée par Dieu. On sait ce que Jésus a dit à Pierre : « Et moi, je te déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle. » (Mt 16.18). C'est pourquoi l'Église catholique a toujours affirmé qu'elle s'identifiait exclusivement avec l'Église de Jésus-Christ. En un mot, l'Église catholique est l'Église de Jésus-Christ. Cette équation fonde la revendication catholique de détenir l'absolu

; elle seule est la voie qui mène au salut exprimé dans le dogme *Extra ecclesiam nulla salus*, « Hors de l'Église, point de salut. »

C'est de cette image traditionnelle que l'Église a d'elle-même que découle l'œcuménisme véritable, celui qui fut représenté en son sein dans tous les âges de la chrétienté jusqu'au Concile Vatican II. Pie XI explique cela dans son encyclique *Mortalium animos* : « Il n'est pas permis, en effet, de procurer la réunion des chrétiens autrement qu'en poussant au retour des dissidents à la seule véritable Église du Christ, puisqu'ils ont eu jadis le malheur de s'en séparer. »

Le Concile donne une image entièrement différente de l'Église, marquant un tournant radical que Paul VI décrit en disant, en substance : « On peut même dire que la majorité des évêques se sont assis sur les bancs de l'école ou dans l'auditorium. Et beaucoup ont été surpris de voir que leur position après quatre ans avait changé..., qu'ils approuvaient maintenant ce qu'ils jugeaient inacceptable [!] ou risqué avant le Concile. » (traduction libre)²

Précisons en passant que le Concile Vatican II, contrairement au Premier Concile du Vatican et au Concile de Trente, était seulement un concile pastoral et que l'on n'est donc pas strictement obligé d'accepter l'une ou l'autre des nouvelles idées qu'il propose.

Posons maintenant quelques points essentiels qui furent pour les évêques, comme l'a dit Paul VI, « inacceptables avant le Concile ».

3. L'Église catholique a une perception différente d'elle-même : l'œcuménisme

Comme chacun le sait, le Concile a voulu transformer la relation de l'Église catholique avec le monde et les autres religions. Cependant, l'image traditionnelle que l'Église avait d'elle-même faisait obstacle à ce projet, c'est pourquoi il a fallu la supprimer. Selon cette image, on a toujours proclamé et maintenu la doctrine selon laquelle l'Église de Jésus-Christ et l'Église catholique étaient une seule et même Église. Le Concile a voulu revoir cette doctrine et la contrer afin de pouvoir instaurer un œcuménisme selon ses vues ! C'est pourquoi on a cessé de dire que l'Église catholique « est » l'Église de Jésus-Christ [du latin *EST*], pour déclarer plutôt que

l'Église de Jésus-Christ « subsiste » dans l'Église catholique [du latin *SUBSISTIT IN*]. À partir du moment où le Concile a supprimé ce « est », il a causé une sérieuse rupture avec la doctrine traditionnelle de l'Église.

C'est en supprimant l'image traditionnelle que l'Église catholique avait d'elle-même que le Concile a ouvert la porte à l'œcuménisme, en flagrante contradiction avec la doctrine de toujours. Cette rupture a eu pour conséquence de laisser entendre que les autres confessions et religions étaient également des voies de salut et donc des églises authentiques.

En ouvrant la médiation du salut à d'autres communautés, dont les Protestants, le Concile a abandonné la vérité sur l'Église catholique et enseigné qu'aucune « église » ne détenait la pleine vérité, mais seulement des éléments de vérité.

4. Un nouveau rapport aux religions non chrétiennes

En se détournant de l'image traditionnelle de l'Église, ce concile pastoral a fondamentalement changé le rapport de l'Église aux autres collectivités chrétiennes, mais il a également adopté une nouvelle attitude à l'égard des religions non chrétiennes, ce qu'explique le décret *Nostra aetate*. La haute estime manifestée aux religions non chrétiennes dans ce document du concile est incompatible avec l'enseignement traditionnel, selon lequel ces religions sont des aberrations. C'est parce qu'elles sont fausses que Jésus-Christ Lui-même et Son Église ont lancé une mission mondiale pour sauver les hommes du péché et de l'erreur.

L'Église catholique a toujours enseigné que les religions non chrétiennes possédaient un certain nombre de vérités naturelles (respect des personnes âgées, secours aux pauvres, sagesse dans le comportement, prudence dans les actes, etc.); qu'il s'y trouvait parfois des réminiscences de la révélation originelle de Dieu, et enfin, qu'elles avaient emprunté des éléments à l'Église catholique (par exemple, l'Islam, qui confesse un Dieu unique, a fait sienne cette conviction chrétienne).³ En revanche, cependant, ces religions non chrétiennes non seulement ne conduisent pas au salut, mais constituent elles-mêmes très souvent un obstacle à la découverte de la vérité ; autrement dit, des systèmes de résistance au Saint-Esprit.

La sympathie mal placée de Vatican II pour les autres religions (hindoue, bouddhiste, musulmane et juive) mène nécessairement à l'indifférence religieuse et détruit la foi dans l'ordre surnaturel. Dès lors, on ne s'occupe plus de la foi ni de la grâce sanctifiante, car celles-ci ont été remplacées par des campagnes contre le racisme, par des manifestations pour la paix dans le monde, par la protection de l'environnement et du milieu de vie, par le développement technologique, le progrès social, etc.⁴ « L'apostolat, déclarait un slogan lancé par un théologien allemand populaire, ne consiste pas à changer les musulmans ou les bouddhistes en chrétiens, mais à faire d'eux de meilleurs musulmans et de meilleurs bouddhistes. »

À l'égard des autres religions, le Concile a employé des mots situés aux antipodes de la pensée catholique. Ouvrez la Bible, et vous y trouverez, clairement énoncé, le rejet des religions païennes. Mais le Concile parle avec chaleur de ces religions, soutenant qu'elles peuvent beaucoup contribuer à la préservation de la paix sur la terre et à régler d'autres problèmes strictement profanes. Cette ouverture a été interprétée comme l'acceptation des autres religions, même dans leurs aspects spirituels, de sorte que toutes les religions sont valables, même pour le salut, qu'elles sont seulement différentes façons d'arriver à Dieu, peut-être pas aussi puissante que le catholicisme, mais également précieuses dans Son plan. Et l'Église a beaucoup contribué à soutenir cette fausse interprétation, qui est une attaque flagrante contre les bases du christianisme ainsi que contre le Premier Commandement. En 1986, le pape Jean-Paul II a invité les chefs de presque toutes les religions non chrétiennes à la ville italienne d'Assise pour y prier ensemble pour la paix. Il leur a donné accès à des chapelles catholiques pour leurs cérémonies religieuses. On a vu une statue de Bouddha dressée sur un autel catholique, assise sur le tabernacle, après que la croix en ait été enlevée. Il y a là une acceptation du Bouddhisme comme autre voie possible vers Dieu. Mais si tout est permis, pourquoi rester catholique ?

Les sociétés ont perdu leur esprit catholique et leur confiance dans la promesse du salut faite par Jésus aux chrétiens et uniquement à eux : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie : nul ne va au Père que par moi. » (Jn 14, 6)

Le changement de cap du Concile à ce chapitre a largement contribué à l'effondrement de l'apostolat, qui s'est vu désormais remplacé par le dialogue interreligieux. On se trouve là à des années lumière de l'ordre de Jésus-Christ : « Allez par tout le monde, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16, 15-16)

5. Un nouveau rapport au monde, avec la déclaration du Concile sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*

« Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; il n'y a qu'un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, (qui agit) par tous et qui est en tous. »⁵ Jusqu'au Concile Vatican II, la doctrine catholique sur la question de la liberté religieuse proclamait qu'il n'y avait qu'un Dieu, qu'un Rédempteur et qu'une Église. Ce Dieu, ce Rédempteur et cette Église devaient être reconnus par toute créature, toute personne et tous les corps sociaux : familles, écoles, États.⁶ Tous devaient reconnaître Jésus-Christ et bâtir sur Lui leurs constitutions, leurs lois et leur vie. Cela signifiait que tous les pays, spécialement ceux qui ont une majorité de citoyens catholiques, devaient officiellement reconnaître Notre-Seigneur et Son Église comme la seule religion vraie et poser des limites aux manifestations publiques des autres religions.

Avec *Dignitatis humanae*, nous assistons à rien de moins qu'une inversion des valeurs. La Vérité, qui est Quelqu'un, Jésus-Christ, n'a plus le droit de régner sur les parlements, les gouvernements ni les constitutions, dans les tribunaux ni dans les écoles. Il doit se taire et se tenir tranquille, on le met sur le même pied que les autres religions, opinions et erreurs. Le concile pastoral demandait et exigeait qu'aucune religion ne soit empêchée de répandre ses erreurs, que toutes les religions soient traitées également devant la loi : « Ce Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. » (Art. 2) Donc, la liberté religieuse serait un droit naturel. « Cette liberté, poursuit le document, consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience » (Art. 2) Nous acquiesçons à

cela, car personne ne peut être forcé d'embrasser la foi, qui est un trésor intérieur. Mais lisons la suite : «... ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public. » (Art. 2)

Ces mots ouvrent la porte à une liberté sans limites, octroyant même la liberté de choix dans les questions morales (avortement, euthanasie, etc.). Avec la liberté religieuse proclamée par le Concile, toute personne peut agir contre la loi de Dieu ; autrement dit, une liberté de conscience sans limites est plus importante que la volonté ou la Loi de Dieu... La doctrine de toujours enseigne qu'un État pouvait seulement tolérer le mal. Rappelons aussi les mots à sens unique de Notre-Seigneur : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi. » (Jn 14, 6) « C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et que je suis venu dans le monde. » Pilate posa alors sa célèbre question : « Qu'est-ce que la vérité? » (Jn 18, 37) et donna à la foule le choix de libérer Jésus ou Barabbas. Le Concile enseigne que les gouvernements ont choisi Barabbas.

La vraie liberté religieuse pose-t-elle un problème ? Rappelons à ce propos que les libertés sont seulement individuelles et non affaire d'État. La liberté est donnée à l'individu. Seuls ceux qui ont la liberté possèdent cette dignité humaine. L'État n'a pas de dignité humaine, mais il a le devoir de préserver et de protéger cette dignité chez tous ses citoyens. En revanche, il a également un engagement à l'égard de l'ordre éternel des choses. L'État ne peut aimer, car il n'est pas libre; c'est l'individu qui est libre et l'État qui est obligé au respect de la vérité et de la justice. Car Dieu est vrai.

Tout cela peut paraître très « académique » et peut-être l'était-il dans les années 1960. Mais plus maintenant. En Suisse, mon pays natal, le peuple a décidé par plébiscite d'interdire la construction de minarets, c'est-à-dire des tours de mosquée à partir desquelles le muezzin appelle les musulmans à la prière. En France, le président Sarkozy compte abolir la burka, ce grand sac noir sous lequel les musulmans « extrêmes » cachent aux regards du monde leurs femmes et leurs filles, non parce qu'elles sont laides, mais pour les contrôler. Dans toute l'Europe, les tribunaux s'embourbent dans des problèmes de

foulard porté en public par les femmes musulmanes, de parents musulmans qui interdisent à leurs enfants d'aller à la piscine de l'école, etc. Les pays occidentaux sont aux prises avec les revendications agressives d'autres religions, surtout l'Islam. Ils ont constaté que la liberté religieuse comprise dans le sens que lui donne Vatican II était une chose impossible et qu'il fallait nécessairement y poser des limites.

Dans les années 1960, ces questions-là ne se posaient pas. Mais maintenant, nous devons nous interroger sur notre identité, nous demander qui nous sommes. En fait, « Qui nous sommes » ("Who we are") est le titre d'un livre de Samuel Huntington, qui a le mieux décrit la montée de la religion par le « choc des civilisations » au terme de la guerre froide. Quand le livre a été mêlé au débat dans les années 1990, la plupart des politiciens et des intellectuels occidentaux, à qui on avait fait croire que Dieu était mort et qui, par conséquent, s'occupaient d'affaires profanes comme les inégalités sociales, ont tenté d'ignorer l'analyse de Huntington. Après le 11 septembre, toutefois, les choses ont changé : la religion est devenue une réalité qui agit sur la vie publique. Depuis les années 1960, le monde occidental a été témoin d'un changement de culture fondamental. Ce changement a été en grande partie provoqué par la chute de la plus grande institution religieuse de l'Occident : l'Église catholique. Comme en Occident la majorité des peuples étaient catholiques et que la majorité des catholiques avait perdu la foi, notre vie politique et nos sociétés ont perdu toute orientation. Maintenant, nous cherchons comment répondre aux revendications de l'Islam sur nos propres terres... Nous devons donc nous demander qui nous sommes. Sommes-nous de simples consommateurs ? Quels sont nos principes de bonne conduite dans la vie ? Personne, j'en suis persuadé, ne peut répondre à ces questions sans penser au christianisme ou sans en tenir compte. Après des décennies de vie sans Dieu, nous allons assister au retour en force de Jésus-Christ. Mais pour se préparer à cet événement, il est important de comprendre comment l'Église catholique a pu tomber dans une pareille crise.

Nul ne va au Père sans passer par Jésus-Christ. Mais cela n'est plus très évident pour les catholiques d'aujourd'hui, religieux ou laïcs. Nous

souffrons d'une absence de conscience catholique de base. Ceux qui ne savent pas ce que c'est que d'être catholique ne peuvent agir en catholiques. Ils ne peuvent voter pour des positions catholiques s'ils ne connaissent pas ces positions... « La foi s'évapore », constatait en 2009 le pape Benoît XVI, et il avait raison. Dans la courte période qui a suivi Vatican II, la foi s'est évaporée dans presque tous ses aspects. C'est alors que les positions catholiques dans la sphère politique, notamment sur l'avortement, le mariage des homosexuels, la valeur de la famille et l'éducation sexuelle à l'école, ont été carrément évacuées.

Je vous demande deux choses : d'abord, de prendre en compte la dimension religieuse dans toute analyse politique et historique des dernières décennies. La religion exerce une puissante influence sur les gens et ce sont des gens qui font la politique. Ma thèse est la suivante : les évolutions des 40 dernières années et la politique actuelle ne peuvent se comprendre qu'en tenant compte de la chute du catholicisme.

Deuxièmement, je vous engage à étudier l'influence que Vatican II a eue sur ces évolutions. Ma thèse dès le départ était : Vatican II n'est pas la seule, mais la principale cause de l'effondrement de l'Église. Ne vous arrêtez pas à cette thèse. Poussez plus loin pour comprendre comment le Concile a provoqué cet effondrement et par quels moyens. Je vous ai donné quelques idées. Il est important de bien saisir une crise religieuse de cette envergure lorsque la religion, de toute évidence, fait un retour en force. Et comme en Occident ce sera la religion chrétienne qui dominera – autrement l'Occident ne sera plus l'Occident – il est nécessaire de creuser et de fouiller pour saisir la nature des évolutions qui s'opèrent au sein du christianisme.

Enfin, je voudrais vous parler en prêtre pour vous annoncer une grande nouvelle : Dieu reviendra. La renaissance de la religion et de son institution, l'Église, est certaine. Peut-être est-il un peu « avant-gardiste » de faire valoir aujourd'hui un point de vue catholique, mais les universités et les jeunes qui les fréquentent n'ont-ils pas toujours été à l'avant-garde? C'est le moment d'en parler, car malheureusement l'Église traverse une crise profonde. Dans les marchés financiers, on dit qu'il faut acheter quand les prix sont bas. L'Église catholique est certainement un en-

jeu d'envergure et maintenant, à la fin de l'époque de Vatican II, les prix sont bas, mais les attentes et les potentialités sont très élevées.

Pour finir, un mot sur ce que j'envisage pour les années à venir. Le pape déclarera que le Concile Vatican II n'a jamais propagé de rupture avec la doctrine séculaire des chrétiens. Il rejettera la fausse interprétation⁸ qui a fait du Concile le fondement d'une nouvelle religion. Il révoquera l'esprit des années 1960 avec 30 ans de retard ; mais qu'est-ce que 30 ans pour l'Église? Le catholicisme deviendra populaire d'abord parmi les gens instruits à la recherche du sens de la vie. De leur côté, les gens ordinaires ont sombré dans un hédonisme lourd ; mais malheureusement, on ne peut bâtir une société sur l'alcool, le sexe et la consommation. L'écrivain et philosophe français Ernest Hello (1828 – 1885) a dit : « Le seul vrai problème, c'est que nous ne sommes pas des saints. » L'importance de la religion va augmenter et ce ne sera pas celle de Vatican II, mais la religion de toujours.

Merci de votre attention.

1 Pfarrrer Hans Milch, zitiert in: "Das Konzil muss auf den Prüfstand." Der Standpunkt der actio spes unica zum Zweiten Vatikanischen Konzil.

2 J. Guitton : „Dialogue avec Paul VI.“, Vienne 1967, p. 215.

3 Un concile "pastoral" durant lequel aucun dogme ne fut proclamé et aucune erreur ne fut solennellement condamné, ce qui donne aux conciles d'être infallibles, comme le furent tous les conciles oecuméniques précédents.

4 Conférence par M. l'abbé Franz Schmidberger, p 16.

5 Ibid.

6 Eph 4, 5-6

7 Conférence par M. l'abbé Franz Schmidberger, p 23

8 Il fait la promotion de la soi-disante "herméneutique de la continuité", Adresse à la Curie le 22 Décembre 2005.

Anges et Démons

Par Mme Martie Dieperink

Une lecture attentive, non superficielle, de la Bible nous apprend beaucoup de choses sur le monde invisible des esprits. La majorité des gens croient qu'il y a « quelque chose » entre le ciel et la terre, que cet espace est habité. Cependant, comme on ignore tout de l'agencement du tableau général, cette conviction reste vague. Mais la Parole de Dieu – c'est pourquoi nous La consultons – ne s'exprime pas dans des mots vagues ; elle présente une image nette et concrète des réalités invisibles et nous instruit clairement sur la façon dont travaillent les forces invisibles dans l'univers. Elle atteste d'abord que Dieu existe, nous parle de Sa nature, et nous apprend que les anges aussi existent, les bons comme les mauvais. Enfin, elle nous indique comment discerner entre l'action des forces du bien et celle des forces du mal.

Les anges existent-ils vraiment ?

Le mouvement du Nouvel-Âge prône aussi l'existence des anges et nombre de ses adeptes publient le récit de leurs rencontres avec eux ; mais ils croient également qu'ils ont des « esprits-guides »... On peut se demander si ces anges existent vraiment, si ceux qui disent en avoir vu ont des hallucinations ou s'ils se font des idées... Cliniquement parlant, il est établi que les hallucinations sont des images ayant des effets négatifs sur ceux qu'elles touchent, qu'elles ne leur laissent pas d'impression profonde et n'amènent pas d'amélioration notable dans leur vie.

Exemples dans les Saintes Écritures

Quel effet la vision des anges a-t-il sur ceux qui les rencontrent ? Disons d'abord que les an-



ges apparaissent à tous les moments cruciaux de l'histoire du Salut et que la Bible est pleine d'exemples de ce genre d'apparitions. Donnons-en deux.

Dans l'Ancien Testament, Jacob a un songe à Bethel. « Jacob quitta Bersabée et partit pour Harân. Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché. Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu. Il eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient ! Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. » » (Gen 28, 10-13) Ce songe fit une profonde impression sur Jacob, car celui-ci « s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas! » » (Gen 28, 16) On comprendra pourquoi il fut d'abord effrayé par l'événement; cependant, cela ne le laissa ni passif ni déprimé, au contraire, ce songe le poussa à l'action et lui donna une grande confiance en Dieu. Un regard sur la vie de Jacob nous montre qu'à partir de cette vision, il reçut la force de rester loin de chez lui avec son oncle Laban et de travailler pendant des années sur une terre étrangère. Il savait que Dieu avait un plan pour sa vie.

Dans le Nouveau Testament, l'archange Gabriel apparaît à Marie et lui annonce qu'elle porterait un fils, qu'elle devrait Lui donner le nom de Jésus et qu'Il serait appelé le Fils de Dieu. On pourrait penser que Marie avait peut-être une imagination fertile ou qu'elle rêvait d'avoir un fils célèbre, mais Jésus était un personnage unique, non le produit d'un fantasme. Cette apparition laissa à Marie une impression profonde et commença par l'effrayer, mais, comme Jacob, Marie n'en resta ni passive ni mélancolique ; au contraire, elle en fut si remplie de bonheur qu'elle chanta de toute son âme le Magnificat. (Luc 1, 30-31;46)

Ces deux exemples – il y en a beaucoup d'autres – montrent bien qu'il ne s'agissait là ni de fantasmes ni d'hallucinations, mais d'authentiques expériences religieuses, de réelles visites d'êtres célestes. Il ne faut pas dénigrer les gens qui ont des expériences religieuses. Mais demandons-nous quel genre de créatures sont les anges ?

Les bons anges

Dans le songe de Jacob, ils sont appelés « les anges de Dieu », car ils Lui appartiennent. C'est Lui qui les a créés pour Sa gloire.

Les anges adorent Dieu et Lui offrent des louanges. Dans une vision grandiose, le prophète Isaïe vit des anges qui « s'écriaient l'un à l'autre ces paroles : « Saint, saint, saint est Yhavé Sabaot. Sa gloire emplit toute la terre. » (Isaïe 6, 3) Les anges adorent Jésus comme Sauveur du monde. À Sa naissance, un ange apparaît aux bergers : « L'ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. » (Luc 2, 9-11) Pour saluer ce grand événement, les anges se mettent à chanter : « Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieus et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » (Luc 2, 13-14)

Les anges adorent

Dans l'Apocalypse, on voit comment Jésus est adoré par les anges au ciel : « Et ma vision se poursuivit. J'entendis la voix d'une multitude d'anges rassemblée autour du trône, des Vivants et des Vieillards – Ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers ! – et criaient à pleine voix : « Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange! » (Ap 5, 11-12)

Messagers de Dieu

Les anges sont les messagers de Dieu. Quand Moïse reçoit l'appel de Dieu au désert, un ange de Dieu lui apparaît en premier. « L'Ange de Yahvé lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le Buisson ne se consumait pas. » (Ex 3, 2) Le prophète Daniel voit venir à lui un ange d'apparence humaine. « Je levai les yeux pour regarder. Voici : Un homme vêtu de lin, les reins ceints d'or pur (...) me dit : « Daniel, homme des prédilections, comprends les paroles que je vais te dire ; lève-toi; me voici, envoyé vers toi. » Il dit ces mots et je me relevai en tremblant. » (Dn 10, 5-11)

L'Archange Gabriel annonce la naissance de Jésus-Christ et deux anges annoncent la Résurrection du Seigneur crucifié.

« Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et il advint, comme elles en demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. Et tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée. » (Luc 24, 1-6)

Envoyés de Dieu

3. Les anges sont des esprits que Dieu envoie en mission. Ils ont servi Jésus-Christ durant sa vie terrestre et servent aussi tous ceux qui croient : « Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ? » (Heb 1, 14) Dans le psaume 91, on apprend qu'ils protègent les hommes : « Le malheur ne peut fondre sur toi, ni la plaie approcher de ta tente : il a pour toi donné des ordres à ses anges de te garder en toutes tes voies. » (Ps 91, 10-11)

Quand le prophète Élie était menacé par Jézabel, la femme d'Achab, et ne trouvait pas d'issue à son dilemme, il fut aidé par un ange. « Élie eut peur ; il se leva et partit pour sauver sa vie. Il arriva à Bersabée qui est en Judée, et il laissa là son serviteur. Pour lui, il marcha dans le désert un jour de chemin et il alla s'asseoir sous un genêt. Il souhaita de mourir et dit : « C'en est assez maintenant, Yahvé ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » Il se coucha et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange. » Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur des pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et but, puis il se recoucha. Mais l'ange de Yahvé revint une seconde fois, le toucha et dit : « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi. » Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. » (1 Rois, 19,3-8)

Dans le Nouveau Testament, saint Pierre fut délivré de la prison par un ange. « Or, la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître, Pierre était endormi entre deux soldats ; deux chaînes le liaient et, devant la porte, des sentinelles gardaient la prison. Soudain, l'ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever. : « Debout ! Vite ! » dit-il. Et les chaînes lui tombèrent des mains. L'ange lui dit alors : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales ; ce qu'il fit. Il lui dit encore : « Jette ton manteau sur tes épaule et suis-moi. » Pierre sortit et il le suivit. Il ne se rendait pas compte que c'était vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision. Ils franchirent ainsi un premier poste de garde, puis un second, et parvinrent à la porte de fer qui donne sur la ville. D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux. Ils sortirent, allèrent jusqu'au bout d'une rue puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre, revenant à lui, dit : « Maintenant, je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple des Juifs. » (Actes, 12, 6-11)

Anges gardiens

Le passage suivant exprime la foi dans la présence d'un ange gardien : « Et, étant revenu à lui, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priait. Il heurta le battant du portail, et une servante, nommée Rhodé, vint aux écoutes. Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir la porte, elle courut à l'intérieur annoncer que Pierre était là, devant le portail. On lui dit : « Tu es folle ! » mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi. « C'est son ange ! » dirent-ils alors. » (Actes 12, 12-15)

On voit donc que les anges nous viennent en aide dans les situations difficiles. Dans nos temps aussi, beaucoup de gens disent avoir été secourus par des anges. Exemple : un prédicateur connu en Inde, Sadhu Sundar Singh (né en 1889) vécut l'aventure suivante au Tibet. Dans un certain village, il avait essayé de transmettre son message, mais les gens du village refusaient obstinément de l'écouter et, comme ils se montraient hostiles à son égard, il dut se retirer dans une grotte. La nuit, armés de bâtons et de pierres, ils se rendirent à sa cachette pour le tuer quand soudain ils reculèrent, effrayés, et lui crièrent de

loin : « Dis-nous qui est cet homme au vêtement resplendissant qui est près de toi et qui sont les autres qui t'entourent ? » Sundar Singh répondit qu'il était seul, mais la horde ne le crut pas... Les anges de Dieu lui avaient sauvé la vie.

Anges guerriers

Il y a aussi des anges guerriers, dont le plus connu est l'Archange Michel. Quand une bataille s'engage sur la terre, on ignore souvent qu'une bataille tout aussi violente est délivrée les cieux, une bataille entre Dieu et Ses anges d'un côté, Satan et ses démons de l'autre. Lorsque saint Jean reçut sa révélation sur l'île de Patmos, il vit dans le ciel grand ouvert une terrible bataille. « Alors, écrit-il, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta avec ses anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique serpent, le Diable ou Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses anges furent jetés avec lui. » (Ap 12, 7-9)

Dans l'Ancien Testament, le roi Ézéchias, attaqué par Sennachérib, roi d'Assyrie, fut secouru par un ange : « Dans cette situation, le roi Ézéchias et le prophète Isaïe, fils d'Amos, prièrent et implorèrent le ciel. Yahvé envoya un ange qui extermina tous les vaillants preux, les capitaines et les officiers, dans le camp du roi d'Assyrie ; celui-ci s'en retourna, le visage couvert de honte, dans son pays ; puis, il entra dans le temple de son dieu où quelques-uns de ses enfants le frappèrent de l'épée. » (2 Chr 32, 20-21)

Existe-t-il aussi des mauvais esprits ?

Les adeptes du Nouvel-Âge prétendent qu'ils communiquent avec les anges messagers. Ils maintiennent également qu'ils ont des esprits-guides personnels, comme celui de la princesse Irène des Pays-Bas, qui s'appelle Zoro... Les adeptes du Nouvel-Âge ont-ils aussi près d'eux de bons anges pour les aider ? Il est nécessaire de poser cette question, car, selon la Bible, il existe des mauvais esprits qui se présentent aux hommes comme des anges de lumière. Nous devons donc savoir clairement quels esprits nous contactons.

Les adeptes du Nouvel-Âge reconnaissent aussi l'existence d'entités négatives. Cependant, dès qu'il s'agit de leurs esprit-guides, ils perdent

tout esprit critique, convaincus que ces « guides » peuvent être que de bons esprits. En outre, ils maintiennent qu'il n'existe pas de démon ou d'ange déchu qui soit le chef des mauvais esprits, que la foi dans l'existence du diable est une superstition, une réminiscence des temps anciens. Moi aussi, j'avais balayé de la main toute foi dans l'existence du démon et de l'enfer, convaincu que Dieu est amour et que, par conséquent, Il ne peut permettre l'existence de choses aussi noires...

Selon un enseignement du Nouvel-Âge intitulé A Course in Miracles, Satan ne serait qu'une projection de nos peurs. Voilà un étrange argument. On raconte qu'un violeur en série opérerait dans la région d'Utrecht, dans les Pays-Bas, et que, par peur de cet homme, les femmes de cette région n'osaient pas circuler en vélo seules après la nuit tombée. Dira-t-on que le violeur était une projection des peurs de ces femmes et cela annule-t-il la réalité de son existence ? Généralement, on craint quelque chose qui existe et qui nous menace. Si Satan existe, on a de bonnes raisons de craindre son action. Mais existe-t-il réellement ?

À ce sujet, j'ai lu avec surprise dans un livre de la Mère, gourou de l'Inde, que la dépression était une conséquence directe de l'action du démon. D'autres adeptes sérieux du Nouvel-Âge, comme David Spangler, parlent aussi du démon dans leurs écrits, l'appelant Lucifer : « La lumière qui nous révèle le chemin menant au Christ, écrit celui-ci, vient de Lucifer... le grand initiateur ... Lucifer vient nous conférer la dernière initiation... l'Initiation luciférienne... à laquelle de grandes foules feront face dans les jours à venir, car c'est une invitation à entrer dans le Nouvel Âge. Le Christ est la même force que Lucifer... Lucifer prépare l'homme pour l'expérience christique... Lucifer travaille en chacun de nous pour nous amener à la plénitude de l'être à mesure que nous entrons dans le Nouvel Âge. »[3]

Tout comme les satanistes qui adorent ouvertement Satan, la Mère et David Spangler croient que Lucifer, le démon, est un esprit du bien. Mais pourquoi y a-t-il autant de misère et de souffrance dans le monde ? N'est-ce pas là une chose compréhensible seulement si l'on envisage l'existence de Satan comme mauvais esprit ? On entend dire parfois : « Comment peut-on

croire en Dieu après Auschwitz ? » À ceux qui se posent cette question, posons-en une autre encore plus précise : « Comment pouvez-vous ne pas croire à l'existence de Satan après Auschwitz ? Satan invente de telles horreurs. » C'est, du moins, ce que la Bible enseigne.

Non seulement l'existence de Satan et de ses démons explique des choses qui seraient incompréhensibles autrement, mais tout comme beaucoup de gens ont rencontré Dieu d'une façon ou d'une autre, beaucoup d'autres ont eu affaire à Satan et à ses démons. Ces choses doivent être prises au sérieux. Beaucoup de gens qui sont entrés dans l'univers du paranormal ont entendu des voix leur parler. Ces voix sont souvent balayées par la psychiatrie comme un picotement au cerveau ou un fantôme, ce qui est parfois vrai. Dans la plupart des cas, cependant, on ne fait pas justice à ces personnes qui entendent ces voix semblant venir de l'extérieur, et qui en souffrent terriblement. Elles ne peuvent en aucune façon inventer cette torture, qui n'est que trop réelle, et voudraient la faire cesser mais ne savent pas comment. Les médicaments ne peuvent qu'atténuer partiellement ce phénomène, dont l'explication la plus plausible est que ces gens ont été attaqués par de mauvais esprits.

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire, les peuples du monde, y compris ceux de la Bible, croient qu'il existe de mauvais esprits capables de nuire à l'homme. Sont particulièrement convaincus de cette action malfaisante les gens qui prient pour les personnes infestées ou possédées, afin que celles-ci puissent faire face aux tourments infligés par ces esprits mauvais, dont Satan lui-même. Pleins d'expérience dans cet obscur domaine, ils ne peuvent que reconnaître l'évidence du fait : Satan existe bel et bien.

Satan

La Bible enseigne que l'un des plus grands archanges, appelé Lucifer dans la tradition de l'Église, avait été créé bon. Selon un parapsychologue danois, le professeur H. van Praag (aujourd'hui décédé), l'existence de Satan est étrangère à la tradition biblique puisque celle-ci reconnaît un Dieu unique. Cette assertion est une fausseté. Nous n'avons pas le droit de transformer le Malin en un quelconque « anti-dieu », car il n'est pas un Dieu à l'envers, mais une créature. Il n'y a pas dans la Bible de vision dualiste

comme dans la religion perse, qui prône l'existence de deux dieux, un bon et un mauvais, en conflit permanent. Reconnaître l'existence de Satan est loin d'être étranger à la pensée biblique, contrairement au Nouvel-Âge, qui considère que toute réalité est fondamentalement divine, la partie comme le tout. Si cette conception peut paraître idéaliste, en revanche, elle manque sérieusement de réalisme, parce que l'existence de Satan est une réalité.

Satan a été créé comme un archange de très haut rang, plein de puissance et de majesté ; c'est pourquoi la vision qu'ont de lui les satanistes et les adeptes du Nouvel-Âge, qui voient en lui un esprit du bien, est une demi-vérité. La Bible nous apprend que, dans son arrogance, Lucifer s'est révolté contre Dieu, devenant ainsi le Démon, le négateur. Sa chute fut la conséquence directe de sa morgue. L'arrogance est, en effet, l'un des traits caractéristiques de tout mauvais esprit. Lucifer, devenu Satan, entraîna dans sa chute un grand nombre d'anges et se mit également à tenter les humains. Le récit de la Chute, qui ne se trouve que dans la Bible au 3e chapitre de la Genèse, explique que c'est ainsi que la souffrance est entrée dans le monde.

Bouddha était chargé des souffrances du monde et ne pouvait donc croire en un Créateur. C'est encore et toujours le même ancien problème : comment concilier l'idée d'un Dieu bon et tout-puissant avec l'océan de souffrances qui nous entoure. Mais Bouddha ne pouvait voir le problème dans sa vraie perspective, parce qu'il ne connaissait pas l'événement décisif de la Chute ; c'est pourquoi il offre à l'homme une solution sans Dieu. Ne pouvant s'expliquer la cause de ses misères, il inventa une solution : éliminer le mal intérieur en supprimant tout désir dans l'homme et en niant simplement l'existence de l'âme. Pas d'âme, donc pas non plus d'ego capable de souffrir.

Dans la philosophie hindoue, on peut également nier l'existence du mal en pensant que la vie terrestre est une illusion (maya) et que l'homme est divin. L'âme, éternelle et divine, ne souffre pas. C'est une belle philosophie, mais elle n'empêche pas l'homme de sombrer dans l'abattement. Si l'on est enfermé dans une prison, on peut imaginer que cette prison est une illusion, mais on n'en est pas libre pour autant !

De son côté, l'islam a opté pour la résignation : ce qui arrive à l'homme est la sainte volonté d'Allah. C'est ainsi.

Le récit biblique de la Chute nous donne une perspective entièrement différente du problème de la souffrance : les misères du monde viennent de ce que l'homme a écouté le démon.

« Le serpent était le plus rusé des animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : "Alors Dieu vous a dit : 'Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?'" La femme répondit au serpent : "Nous pouvons manger des fruits des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort.'" Le serpent répliqua à la femme : "Pas du tout ! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal." » (Gen 3, 1-5)

Satan présente à Ève une alléchante promesse : vous ne mourrez pas, vous serez comme des dieux. C'est aussi la promesse du Nouvel-Âge : vous parviendrez à un niveau de conscience divin. Parce qu'Adam et Ève ont écouté le serpent, c'est-à-dire la voix de Satan, ils sont tombés par leur propre faute sous sa coupe malfaisante. Quand Dieu créa l'homme, Il lui donna puissance sur le monde et sur sa compagne (Gen 1, 28) ; mais nos premiers parents, en obéissant à Satan, lui ont cédé cette suprématie et Satan est devenu « le prince de ce monde » (Jn 14, 30). Précisons, cependant, qu'un prince est soumis à son roi et Satan à Dieu, l'unique et vrai SEIGNEUR. Mais la Chute de l'homme a donné à Satan droit d'accès à notre monde. Telle est l'origine de l'erreur funeste par laquelle trop souvent l'on impute à Dieu les noirceurs de Satan. On se demande pourquoi Dieu permet ces choses épouvantables, pourquoi Il n'intervient pas... La réponse est à la fois simple et compliquée : Dieu est amour et ne veut pas nous voir souffrir ; cependant, il permet les malheurs parce que c'est le péché de l'homme qui a donné au diable l'accès au monde. L'homme a opté pour le mal et Dieu respecte nos choix libres.

Parce que le monde est sous l'influence du Mauvais, on ne peut plus dire que les pou-

voirs paranormaux sont des dons et qu'ils sont bons. Malheureusement, nous pouvons encore aujourd'hui, grâce à nos « antennes paranormales », communiquer avec des puissances et des forces du mal.

Voyant l'homme tombé sous la coupe de Satan, Dieu n'est pas resté passif ; Il a donné la solution du problème en offrant à l'humanité un Sauveur. En ce temps-là, les démons connaissaient Jésus-Christ mieux que beaucoup d'hommes qui ne voyaient en Lui qu'un simple mortel. Quand Jésus s'est approché de deux possédés au pays des Gadaréniens, les démons qui étaient en eux se sont mis à crier : « Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps? » (Mat 8, 29)

L'humanité a été libérée du joug maléfique de Satan par la Croix de Jésus-Christ. C'est pourquoi Satan hait tant cette Croix et fait tout ce qui est en son pouvoir pour la discréditer et falsifier l'Évangile du Salut par le crucifiement.

Jésus au Golgotha a vaincu Satan et détrôné les puissances de l'enfer. Cependant, cela ne signifie pas que le prince des ténèbres ait été neutralisé pour toujours ni rendu impuissant dans sa guerre contre le monde. Car il n'a pas encore été enchaîné. On pourrait le comparer à un homme qui a commis un crime, mais qui reste encore libre dans le monde avant d'être inculpé. Nous vivons dans une période de transition dans laquelle Satan peut encore exercer sa puissance. Aujourd'hui plus que jamais, il déploie une activité désespérée, car il sait que son temps est limité et qu'il tire sur sa fin.

« Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et leurs habitants. Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés. » (Ap 12, 12) Ces paroles sont à lire avec un grand sérieux tout en gardant au cœur les magnifiques promesses de Celui qui ne ment pas et qui reste pour l'âme la Source bien réelle d'une radieuse espérance.

L'Éducation et l'Année Liturgique

2^{ème} Partie

M. l'abbé Peter Scott, SSPX, Traduction M. l'abbé P. Girouard

Dans un premier article, nous avons fait remarquer que l'Église éduque les fidèles à travers le déroulement de l'Année Liturgique, et que pour bénéficier d'un tel enseignement il fallait en même temps apprécier la réalité des événements historiques qui sont la trame des célébrations, et méditer sur leur signification mystique, et en faire l'application et les revivre dans nos propres vies.

L'Avent

En effet, chacun des temps et des saisons de l'Église a une signification spéciale et « un trésor de sainteté qu'on peut faire sien. » (Pape Pie XII, *Mediator Dei*, Par. 153). L'année débute avec l'Avent, un temps où on désire la venue de Dieu Notre Seigneur dans nos âmes, en union avec le désir des prophètes d'autrefois pour la venue du Messie. Les prophéties historiques des huit siècles d'avant le Christ repassent devant nos yeux, nous donnant le sens de la Foi à la nécessité de l'Incarnation pour la rédemption du genre humain. Cependant, nous comprenons en même temps nos propres manquements, qui nous font ressembler à l'aveuglement des siècles d'avant le Rédempteur; nous devenons plus conscients de nos péchés, et désireux de restreindre nos désirs égoïstes et de pratiquer une mortification volontaire. Tout comme le prophète Isaïe annonce qu'une Vierge concevra et enfantera un fils et Son nom sera Emmanuel, c.-à-d. Dieu avec nous » (7 :14), de même nous réfléchissons au besoin que nous avons que le Sauveur naisse dans nos âmes, et nous méditons sur « le profond désir de retourner à Dieu Qui seul peut nous libérer par Sa grâce de la tache du péché et de ses pernicieuses conséquences. » (Ib. # 154).

L'Avent est, en général, une des saisons liturgiques qui est la moins appréciée à sa juste va-

leur. On se concentre totalement sur Noël. Néanmoins, sans cette saison de préparation, Noël est sans vraie joie, et on ne l'apprécie que superficiellement. Ceci se produit surtout quand sont organisées des soirées de fête au bureau durant l'Avent, ou quand on érige des crèches et des sapins de Noël durant la même période, ou quand on ne fait aucun effort pour observer les pénitences des Quatre Temps de l'Avent ou de la Vigile de Noël. Un bon missel ou une bonne explication de la saison de l'Avent fournira une bonne source de méditation, de même que les prières et les leçons, les antiennes de Vêpres et les antiennes « O » récitées chaque jour entre les 17 et 23 décembre, qui expriment magnifiquement l'ardente attente de la Sagesse Incarnée. Une pratique courante est de fabriquer une mangeoire, et d'y ajouter une paille pour chaque sacrifice fait durant l'Avent comme preuve d'amour envers le divin Enfant. Il est aussi populaire de préparer un arbre de Jesse, un petit arbre indiquant symboliquement la généalogie du divin Sauveur, et nommé d'après le nom du père du roi David. Le but est d'attacher à ses branches un symbole, une image, un texte rappelant les grandes figures de l'Ancien Testament qui ont préparé la venue du Christ, comme Abraham, Moïse, Samuel, David. À chaque jour de l'Avent on peut donc y ajouter quelque chose selon l'histoire ou le texte de l'Ancien Testament qu'on aura lu ce jour là, usant notre créativité, notre imagination, notre enthousiasme.

L'Incarnation

Quoique tout le monde soit familier avec la célébration de Noël, peu comprennent que la saison liturgique de Noël continue jusqu'à la fête de la Purification (2 février), le 40ème jour après Noël. C'est pourquoi l'Incarnation n'est pas souvent célébrée comme l'évènement cen-

tral de l'histoire humaine. Des visites plus fréquentes au Saint Sacrement ou une récitation plus fidèle de l'Angelus se devraient de caractériser cette période. De plus, vu que nous célébrons à Noël le don de Soi que Dieu a fait à l'humanité, nous devrions refléter cela dans le choix des cadeaux que l'on fait, c'est-à-dire que ceux-ci devraient représenter l'esprit de sacrifice et ne pas être faits en vue de recevoir quelque chose en retour.



De même n'apprécie-t-on que peu la signification du Temps de l'Épiphanie. Or c'est la manifestation du Dieu fait homme au monde. La très réelle visite des trois Rois venus d'Orient, le miracle du premier signe de Jésus changeant l'eau en vin, et son baptême par St Jean Baptiste sont trois événements par lesquels le Dieu fait homme s'est manifesté aux hommes et en a reçu l'adoration due à sa divinité. La fête est un appel à la conversion, à reconnaître publiquement le Christ comme le Roi des rois, et à faire resplendir notre foi par notre confiance en la divine Providence. La coutume de bénir de la craie et d'en marquer le cadre des portes avec les noms des trois rois de l'Orient (Gaspar, Melchior, et Balthazar) ainsi que du chiffre de la nouvelle année est quant à elle un signe extérieur de la soumission intérieure que nous avons au divin Roi.

La beauté spéciale de la Chandeleur ne manque pas de capter les esprits des Catholiques. Les chandelles qui sont bénies, portées en procession, et tenues allumées durant le chant de l'Évangile et le Canon de la Messe sont des symboles puissants de la Sainte Humanité du Christ, qui est « lumière de révélation pour les Gentils et gloire de Ton peuple Israël » (Luc 2 :32). De même qu'en brûlant elles se consomment et produisent de la lumière, de même le Christ qui a Lui-même déclaré : « Je suis la lumière du monde. » (Jn 8 :12) et qui, consumé par son amour

pour nous, nous donna la lumière de la vie éternelle. Ces chandelles bénies que nous rapportons à la maison et que nous allumons en temps de tentation, de trouble, de discorde familiale, de tempête etc. sont en conséquence un rappel constant de l'offrande que notre divin Sauveur fit de lui-même au temple, offrande à laquelle nous unissons celle de nous-mêmes à chaque Messe.

Le temps de la Septuagésime a aussi un but bien spécial : celui de rappeler la faiblesse de la nature de l'homme après la Chute, par laquelle il perdit non seulement la grâce sanctifiante, mais aussi les dons préternaturels. Cette faiblesse, manifeste particulièrement dans les quatre blessures d'ignorance, de malice, de fragilité et de concupiscence, est la raison pour laquelle nos vies spirituelles sont un combat quotidien pour résister à la tentation et pour triompher de l'esprit du monde. L'absence de l'Alléluia à la Messe est un rappel qu'il faut se retourner vers les choses sérieuses de cette vie et « faire notre salut avec crainte et tremblement. » (Phil. 2 :13). C'est un temps où il faut prendre un soin spécial à accomplir nos sacrifices quotidiens.

Les diverses Messes dans le missel pour chaque jour du Carême sont un des grands trésors de l'année liturgique. De façons si variées, avec différents exemples de la miséricorde divine puisés aux deux Testaments, elles nous pressent de corriger nos vies, de détester nos péchés et de les expier par la prière et la pénitence. Durant le temps de la Passion, les souffrances de l'innocent et persécuté prophète Jérémie sont la figure qui nous aide à comprendre la trahison et l'angoisse souffertes par Notre Seigneur lors de sa Passion, culminant le Mercredi Saint avec la prophétie d'Isaïe sur le Serviteur de Dieu souffrant, doux comme un agneau conduit à l'abattoir, sur lequel le Seigneur a imputé toutes nos iniquités. (Is. 53 :6). Durant le symbolisme indescriptiblement poignant des Trois Jours Sacrés, des Tenebrae aux Messes et aux actes liturgiques solennels, nous revivons les mystères de la Passion, dont nos péchés sont responsables, mendiant la grâce de faire nôtres les souffrances endurées par Jésus.

Mais la puissance éducatrice de l'année liturgique n'est pas encore complètement réalisée. La nature de l'homme est qu'il soit heureux, et

il n'apprendra vraiment bien que s'il parvient à comprendre que cet apprentissage est la clef du plus grand bonheur possible. C'est pourquoi la liturgie élève aussi l'homme vers les choses du Ciel, pour qu'il cesse d'être totalement préoccupé par ce qui regarde son existence terrestre. Tel est en effet le fruit de la saison pascale, car « nous devons nous relever, en union avec le Rédempteur, de notre vie froide et paresseuse vers une vie de plus grande ferveur et sainteté en nous donnant complètement et généreusement à Dieu. » (Ib. # 159). Cependant cela n'est pas encore assez, car l'Église veut encore nous enseigner notre totale dépendance envers la Sainte Humanité de notre divin Sauveur, qui est parti avant nous pour nous préparer une place au Ciel, où Il vit maintenant et pour toujours à la droite de Son Père pour y intercéder en notre faveur. Tel est le but du temps de l'Ascension.

Durant l'Octave de la Pentecôte, où on célèbre la mission extérieure du Saint Esprit au sein de l'Église, nous devenons embrasés du divin Amour et nous nous efforçons donc quotidiennement de progresser en vertu, de correspondre aux Dons du Saint Esprit, et de devenir saints, « car telle est la volonté de Dieu, votre sanctification. » (I Thess. 4 :3). Le cycle du Temporal est enfin complété avec les fêtes de la Très Sainte Trinité, de Corpus Christi, et du Sacré-Cœur, nous présentant les principaux mystères de notre Foi, desquels dépend notre salut, et finalement avec le Temps après la Pentecôte, pendant lequel l'âme met en pratique toutes ces vertus et ces grâces, inspirée qu'elle est par les enseignements des Apôtres, surtout de l'Apôtre des Gentils, à travers des extraits de leurs épîtres et aussi par ceux de Notre Seigneur dans les extraits des Évangiles. Lors du dernier dimanche d'octobre, nous avons enfin l'occasion de professer notre Foi dans le règne social de Notre Seigneur Jésus Christ, priant pour que son pouvoir absolu soit reconnu de toute la société. Puis, lors du dernier dimanche après la Pentecôte, nous nous préparons à la fin du monde et à la seconde venue de Jésus en méditant sur le Jugement Dernier.

Le Cycle Sanctoral

Toutefois, le cycle du Temporal n'est pas complet pris en lui-même. En effet, le cycle du Sanctoral ne cesse de l'enrichir en s'y entremêlant et même parfois en y ayant la préséance. Vraie pédagogie, l'Église sait que l'homme apprend plus

effectivement par l'exemple que de toute autre manière. Les jours de fête des saints, nous rappelant sans cesse leurs vertus héroïques, nous inspirent à cultiver la vie du Christ en nos âmes. Voici comment l'explique le Pape Pie XII : « La Sainte Liturgie met toutes ces pierres précieuses de sainteté devant nous afin que nous puissions les méditer pour notre salut et pour que, 'nous réjouissant de leurs mérites, nous puissions être enflammés par leur exemple'... Ce sont les empreintes laissées par les Saints dans leur voyage vers la Patrie, de façon que guidés par elles nous puissions les suivre dans la gloire. » (Ib. # 167).

Puisque l'Église nous présente un bref portrait de la vie de chaque saint du jour à l'office de Matines et qu'elle ordonne qu'un résumé en soit lu la veille durant l'office de Prime, c'est certainement la pensée de l'Église que tout Catholique soit désireux de lire un peu la vie des saints de façon quotidienne. Quelle pratique encourageante! Si nous ne pouvons le faire à tous les jours, nous devrions au moins nous rappeler les jours de fête des saints les plus importants, j'ai nommé ceux des fêtes de deuxième classe. Soulignez-les sur votre calendrier, devenez-en familiers, célébrez leur fête avec une certaine solennité, et vous en apprendrez beaucoup sur la vie de grâce qui fut la leur. Accueillons en particulier la fête des Apôtres, colonnes de l'Église, qui surviennent pratiquement à chaque mois, et aussi les fêtes de la Bienheureuse Vierge Marie, notre Mère et première éducatrice, qui nous protégera et nous aidera dans la mesure où nous honorerons chacun de ses privilèges que célèbrent ses fêtes : de son Immaculée Conception à son Assomption au Ciel; de l'Annonciation à sa Transfixion (fête de N-D des 7 Douleurs); de sa Maternité divine à son rôle de Médiatrice de toutes grâces.

Que tout véritable foyer Catholique ne soit donc pas sans les moyens d'apprendre à adorer, prier et aimer à l'école de la liturgie. On y trouvera ainsi un missel quotidien avec commentaire, un calendrier liturgique pour chaque jour de l'année, un commentaire de l'année liturgique, une Bible complète, et une collection complète des vies des saints. Par-dessus tout, on y trouvera un amour pour ce que les moines qualifient d'Opus Dei, l'œuvre Divine, qui est la louange, l'adoration, la prière, et l'action de grâce publiques de l'Église dans sa liturgie sacrée.

D'un Océan à l'Autre

Nouvelles et photos du district du Canada !!!

Le pèlerinage de 2010 à St Joseph

Miss Aileen Holeksa Traduction par M. l'abbé Girouard



Un pèlerinage est un périple vers une destination où notre centre d'intérêt est le Christ. En fait, tel devrait être le plan de notre vie quotidienne. Mais au milieu des nombreuses distractions de ce monde, nous tendons à oublier ce qui est vraiment important. Quand on entreprend un pèlerinage, c'est un peu comme si nous devenions des enfants. En effet, nous laissons derrière nous nos tracas quotidiens par rapport au travail et à tout ce que nous devons faire, et on se concentre sur nos besoins de base : la nourriture, le sommeil, la louange de Notre Père. Le fait de pouvoir entreprendre une marche vers un but spécifique et de pouvoir donc laisser nos tâches quotidiennes derrière soi et de se concentrer sur notre but céleste constitue une haute expérience spirituelle.

Le pèlerinage de St Joseph débute à Rocky Mountain House lors de la longue fin de semaine de mai. Le tout commence le jeudi matin par un déjeuner substantiel préparé par les dames de la paroisse. Les pèlerins entreprennent alors les premiers des 96 kilomètres du pèlerinage en transportant la statue de St Jo-

seph à travers les rues de la ville. Cette année, les garçons et filles du secondaire de l'école St-Jean Bosco reçurent le jeudi et le vendredi de congé, afin qu'ils puissent venir au pèlerinage. C'est toujours encourageant de voir les jeunes de notre paroisse y participer avec tant d'enthousiasme.

La marche fut facilitée par la méditation, la prière, le chant, de même que par d'occasionnelles conversations entre pèlerins. Le chapelet fut récité et chanté régulièrement en différentes langues, de façon à atténuer la monotonie de la prière vocale. Il fallut de la pratique et de la patience pour apprendre les chants, mais il ne manquait heureusement aucun des deux.

Tout le long du pèlerinage, les dames de Rocky Mountain House ont travaillé fort pour préparer des collations pour les pauses du matin et de l'après-midi, de même que les repas de midi et du soir. Les hommes se sont portés volontaires pour conduire les véhicules des pèlerins d'une étape à une autre, et pour transporter ceux qui avaient besoin d'une pause; plusieurs hommes ont aussi travaillé

dans l'ombre pour s'assurer du succès de l'évènement. Ils furent vraiment une bénédiction durant la longue route vers le sanctuaire.

Le pèlerinage s'est terminé le dimanche avec une petite procession des statues de Notre Dame et de St Joseph vers le sanctuaire, suivie par une Grand Messe Solennelle. À chaque année des hommes dévoués et patients passent la nuit précédente à rôtir un cochon en vue du pique-nique de l'après-midi du dimanche. Les dames de Calgary fournissent quant à elles les salades et les desserts, et la fête peut alors commencer! De gros nuages noirs s'amassèrent cependant, menaçant de ruiner le pique-nique, mais ce ne fut qu'une menace, et le seul tonnerre qui se fit entendre fut produit par une partie de soccer où de nombreux pèlerins s'en donnèrent à cœur joie, malgré la longue marche.

L'intention de ce onzième pèlerinage à St Joseph fut l'accroissement des vocations en notre paroisse. Puisse Notre Dame et St Joseph nous obtenir cette précieuse faveur et inspirer de généreuses âmes.



Nouvelles de New Hamburg, Ontario

Par M. l'abbé Peter Scott Traduction : Abbé P. Girouard

L'esprit de compétition a régné alors qu'on se préparait au premier Jog-a-thon de notre école, lequel eut lieu l'après-midi du 3 juin, jour de la Fête-Dieu. Même s'il était clair que les classes de 5 et 6ème années étaient assurées de la victoire, il restait quand même à savoir qui allait ramasser le plus d'argent et, bien sûr, qui allait faire le plus de tours de la piste longue de 1/8 mile. Après la grand'messe du matin, les étudiants coururent à deux moments différents : les élèves du primaire d'abord, puis ceux des classes du secondaire. Cependant, la pluie commença en même temps que la course du premier groupe; avec le temps celle-ci devint plus abondante, pour se transformer ensuite en véritable déluge accompagné de tonnerre et d'éclairs, et tout le monde fut bien trempé et on dut donner le signal de la fin. Toutefois, lorsqu'advint l'heure prévue pour la course des secondaires, la pluie avait cessée et nos garçons purent donc réaliser un plus grand nombre de tours, le maximum atteint fut en effet de 55!

La veille de cette compétition débuta la neuvaine préparatoire à la consécration de l'Académie Notre-Dame-du-Mont-Carmel, et tant les étudiants que les membres du personnel s'y joignirent, avec l'intention de recevoir en abondance les grâces de cette consécration, spécialement celle de l'engagement pratique envers le Christ Roi par la pratique des vertus de véracité, patience, gentillesse, délicatesse et charité, vertus qui ne vont pas de soi chez la jeunesse. Entretemps, l'école s'est aussi préparée à participer à la procession solennelle de la Fête-Dieu à St. Catharines, fête dont la solennité y fut célébrée le dimanche suivant la fête elle-même par M. l'abbé Wegner. La procession se déroula le long des rues de la ville et fut agrémentée par trois arrêts à des repositoires où eurent lieu des bénédictions du Saint Sacrement. Les garçons de l'école eurent l'honneur de servir lors de ces magnifiques cérémonies.

Lors de la Fête du Sacré-Cœur, le ven-

dredi 11 juin, toute l'école assista à une grand'messe. Auparavant, en vue de la cérémonie d'intronisation du Sacré Cœur, un socle avait été érigé dans l'atrium principal de l'école. Après la Messe, les élèves, parents, professeurs, et amis, se rendirent en procession à cet endroit, et une grande statue du Sacré Cœur y fut placée sur le socle, et la foule entreprit alors la récitation des prières de consécration au Sacré Cœur. Puis, durant des chants en l'honneur du divin Cœur, tous ceux présents signèrent le certificat d'intronisation, et celui-ci fut encadré et fixé au mur de l'école comme un memento perpétuel de la consécration de tous. Désormais, les étudiants réciteront tous les jours la brève formule de renouvellement de la consécration de l'Académie de Notre-Dame-du-Mont-Carmel au Sacré Cœur de Jésus.

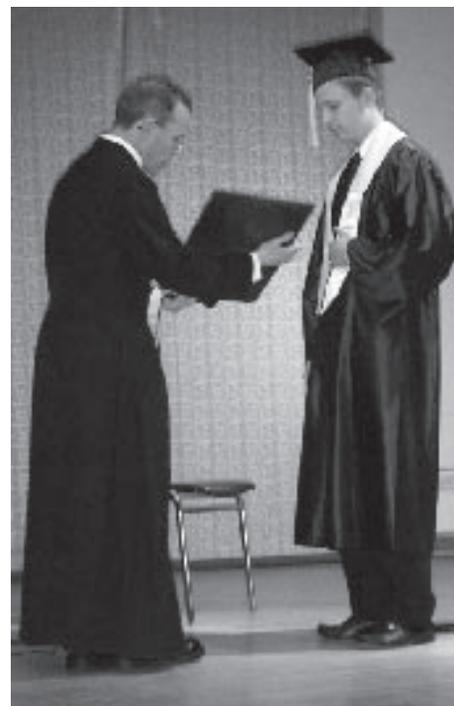
Ce n'est que quelques jours plus tard, le mardi 15 juin, qu'eut lieu notre première remise de diplômes. Jusqu'au dernier moment, les membres du personnel enseignant furent affairés à se procurer les certificats et les robes de cérémonie, les parchemins d'honneur et les épinglettes d'excellence, les T-shirts et les chandails de sport ornés du nom de l'école et de son emblème, conçu spécialement pour l'occasion.

La cérémonie du soir débuta par une Messe chantée en l'honneur de Notre Dame du Mont Carmel, en remerciement pour toutes les grâces de l'année écoulée. Puis, après une courte période dévolue aux rafraîchissements, tout le monde s'est rendu au gymnase pour le début des cérémonies. Après le discours du Directeur, on procéda à la remise des certificats de graduation. Le premier fut remis à notre seul élève de 12ème année, lequel est arrivé à l'école il y a deux ans. Puis on remit leurs certificats aux quatre élèves qui ont complété leur huitième année et qui passeront donc au secondaire l'an prochain. Seuls les deux garçons pourront cependant le faire à notre Aca-

démie, puisque celle-ci n'est pas mixte au secondaire. On a enfin remis leurs certificats aux enfants ayant complété leur maternelle et qui commenceront le primaire dans quelques mois.

Parmi tous ces honneurs et récompenses, le plus important fut certainement la Mention d'Honneur. Seulement trois étudiants se sont qualifiés pour cela, et on leur remit des parchemins et épinglettes d'excellence. Mais encore, on décerna aussi plusieurs récompenses pour des performances exceptionnelles en Histoire, en Athlétisme, et en Constance dans toutes les matières. On a finalement honoré pour leurs efforts les trois étudiants qui n'ont manqué aucun cours. L'esprit festif fut aussi favorisé par la vente au coût de \$20.00 de l'album de l'Académie pour 2009-2010, lequel contient les photographies de tous les événements de l'année écoulée.

Le dernier jour d'école fut le mercredi 16 juin et il ne fut pas gaspillé car chaque classe avait des examens, puis on passa au grand nettoyage et au rangement. Mais le compte à rebours fut joyeux car, à 15 h.30, les étudiants purent enfin quitter l'école et débiter leurs vacances. Plusieurs d'entre eux se dirigeant même vers Winona pour y assister aux Ordinations sacerdotales du vendredi 18 juin.



Henri IV au théâtre de l'Académie du Mont Carmel

Par Thomas Moynihan, étudiant et acteur Traduction : Abbé P. Girouard

Qui aurait cru qu'une école encore à ses débuts pût être capable de présenter un tel chef d'œuvre? Or, sous la direction de Mlle Jane Stannus et du Capitaine Marcel Stannus, c'est ce qu'ont accompli les garçons du Club d'Art Dramatique de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Les garçons étaient à l'œuvre depuis le début de cette année, s'assurant que la production serait de qualité avant d'oser la présenter. Puis, le 24 mai dernier, la pièce fut présentée devant 200 personnes, certaines venant même de St. Catharines, et en présence du Supérieur de District, M. l'abbé Jürgen Wegner, venu de Toronto pour l'occasion.

La pièce débute avec la décision du Roi d'Angleterre de quitter la Terre Sainte pour

retourner en son royaume à cause d'une révolte, alors que son fils le Prince Hal court la galipote et dévalise les campagnes en compagnie de son ami « digne de confiance » nommé Falstaff. Le Roi, rendu furieux par les plaintes envers son fils, rappelle celui-ci à la cour pour y subir une rebuffade. Mais durant ce temps on observe que les rebelles, sous la conduite de Hotspur, entreprennent de déposer le Roi et de diviser et se partager l'Angleterre. Dès le début de l'action, le spectateur est rivé à son siège, alors que le Duc de Douglas affronte et tue Sir Walter Blunt, pour se tourner en

suite vers le Roi dans le but de l'éliminer et, comme il est sur le point de réussir, le Prince Hal intervient et sauve la vie de son père en défiant le Duc. Par la suite on voit Hotspur prendre part à l'action en défiant le Prince mais, comme il est plein d'orgueil, il est battu par ce dernier, et la révolte est alors bel et bien étouffée. La pièce se termine avec le tableau de la cour se réjouissant des succès du Roi et de son fils et de la paix qu'ils ont restaurée en Angleterre.

Après la pièce les acteurs ont quitté la scène et ont passé le chapeau en vue d'aider l'école financièrement. L'audience les a félicités et leur ont dit qu'ils furent si bons qu'ils espéraient que les garçons remettraient cela l'an prochain. Permettez-moi de conclure en remerciant tous ceux qui ont mis la main à la pâte pour produire un tel succès, spécialement les acteurs, car sans leur travail acharné nous n'aurions pu avoir une si belle production théâtrale.



De la nature sauvage à la surnature!

Mr. Marc Tonogai Traduction : Abbé P. Girouard

Vous est-il déjà arrivé d'être poussé au bout de votre endurance et de trouver cela réjouissant? C'est l'effet que produisit sur ses participants le camp de canot-camping de la Fraternité en Ontario. Du lac Restoule à la baie Georgienne une petite bande a en effet pagayé courageusement à travers le dédale des cours d'eau du nord de l'Ontario. Ce fut une expérience impossible à oublier.



Venus des États-Unis, du Canada, et même de l'Allemagne, deux prêtres (abbés Wegner et May), trois séminaristes (MM. M. Potvin, C. Polley, et L. Barrett), deux cuisinières (Mlles C. Hartman et T. Herrmann), et huit garçons ont fait de ce projet une réalité. Les 13 hommes et garçons ont donc quitté les rives du lac Restoule pour un périple qui allait leur faire découvrir des endroits inconnus de la plupart. Ils durent faire face à des rapides et des chutes d'eau bruyants comme le tonnerre, à des essaims de ces monstres suceurs de sang appelés moustiques, à de la pluie diluvienne, à du soleil cuisant, à des renards affamés, et à tant d'autres choses qu'on retrouve dans la nature sauvage entourant la puissante Rivière Française, y compris de délicieux poissons on ne peut plus frais! Ce voyage a transformé nos garçons en hommes. Ils durent en effet pagayer sous toutes les températures, dormir sous la tente pendant dix jours consécutifs, manger de la nourriture préparée sur feu de bois, et malgré le manque de confort ils ont bien aimé cela. Bien que ce camp ait demandé beaucoup de travail, il a aussi procuré beaucoup de joies. On a pu se baigner, sauter à l'eau du haut de caps escarpés, descendre des rapides dans les canots (ou même parfois en dehors), pêcher, se bourrer la fraise de bleuets et framboises qui abondaient le long des berges et sur les îles. À la fin du camp, tout le monde était épuisé, et certains ne purent s'empêcher de dormir en route vers la maison, mais tous ont ressenti la fierté d'avoir accompli quelque chose de grand.

Une des raisons ayant guidé le choix de la Rivière Française pour y établir notre camp de canot-camping, mis à part le

fait qu'il s'agit d'une voie bien fréquentée avec de nombreux sites de campement, c'est que les Pères Jésuites d'autrefois la parcouraient pour visiter leurs missions. Grâce à notre navigateur et chef, M. l'abbé May, le groupe fut en mesure de voyager vers leur destination sans se perdre une seule fois, malgré un véritable labyrinthe de cours d'eau et de lacs. On put visiter quelques endroits où ces braves Jésuites ont passé et/ou ils ont été enterrés, comme Cross Island et Recollet Falls. Ceci nous permit de méditer sur les vies de ces hommes courageux. Ces pensées, tout comme la messe fréquente, le catéchisme, et les dévotions firent de ce camp un genre de petite retraite spirituelle où la proximité de la nature nous rapprocha du Créateur. Cela nous a aussi aidés à souffrir les inconforts des coups de soleil, des insectes, et de la faim, dans un esprit catholique en offrant tout cela au Bon Dieu. Les sermons des prêtres sur la Messe et le Corps Mystique du Christ fournirent aux garçons une meilleure compréhension de ces sujets et un désir d'appliquer leurs connaissances dans leur vie de tous les jours. À la fin de cette aventure excitante, les participants n'avaient pas seulement mûri dans leurs esprits et leurs corps, mais aussi dans leurs âmes.



Ce camp de canot-camping fut donc une grande et mémorable expérience pour les garçons, les cuisinières, les séminaristes, et les prêtres eux-mêmes. Tout le monde est retourné chez soi doté d'une plus grande force physique, morale, et spirituelle et avec un ferme désir d'utiliser dans le monde les vertus apprises et pratiquées au sein de la nature sauvage. En vérité, ce camp fut une expérience que les participants n'oublieront jamais!





Académie N.-D.-du-Mt.-Carmel. Graduations et pièce Henri IV d Shakespeare.



Pèlerinage de Saint Joseph: 96 km de Rocky Mountain House à Sundre. Pause de midi, marche et prière, Messe et méchoui du dimanche.



Camp de canot-camping en Ontario: 10 jours sur la French River en suivant la trace des Missionnaires Français. Une vraie aventure pour les garçons de 14-18 ans!



Ordinations à Winona: Prostration durant les Litanies des Saints, imposition des mains par les prêtres, et le nouveau prêtre touchant le calice après l'onction de ses mains.

